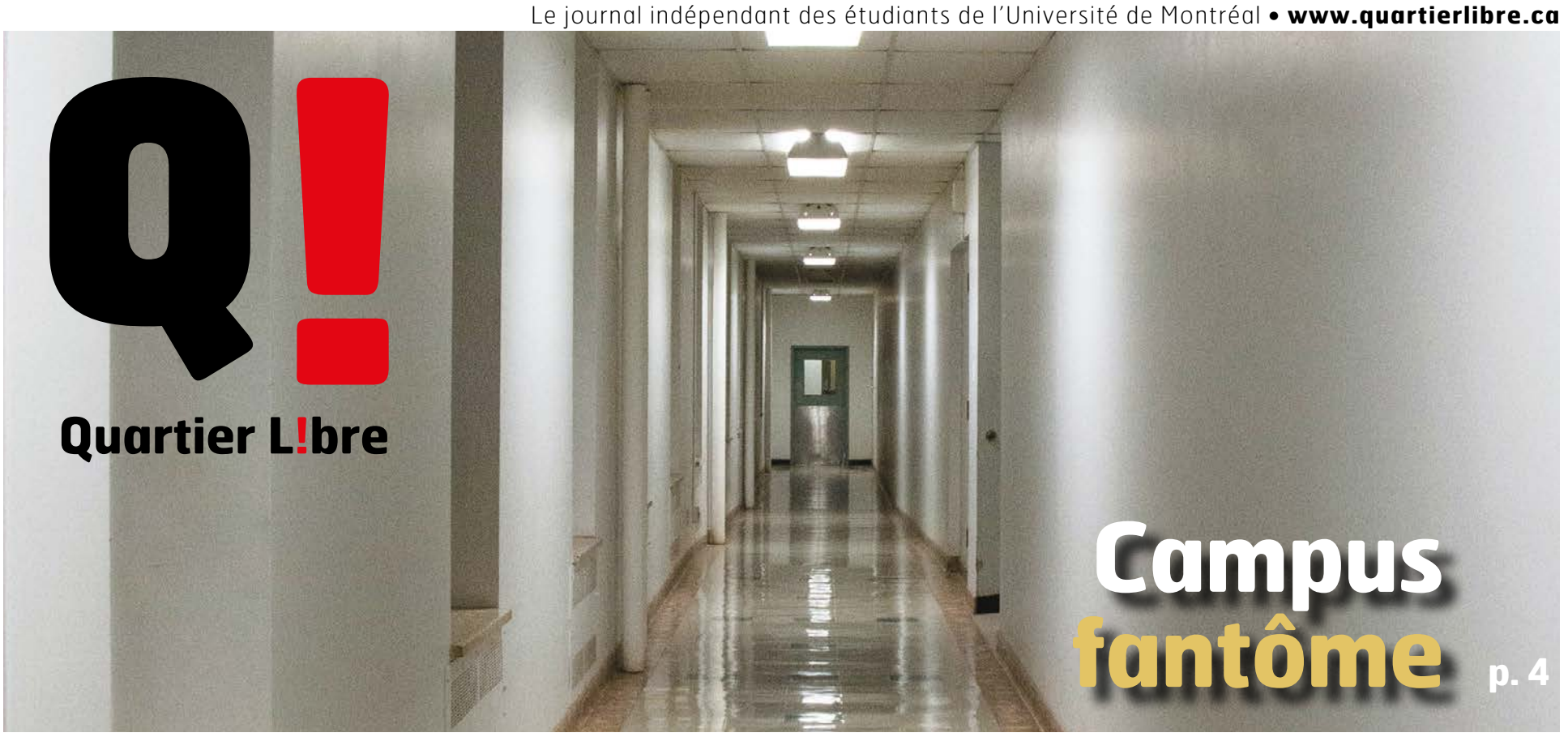
Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**



Q!

Quartier L!bre

Campus fantôme

p. 4

Étudiants cobayes

p. 11

Contes urbains

p. 16

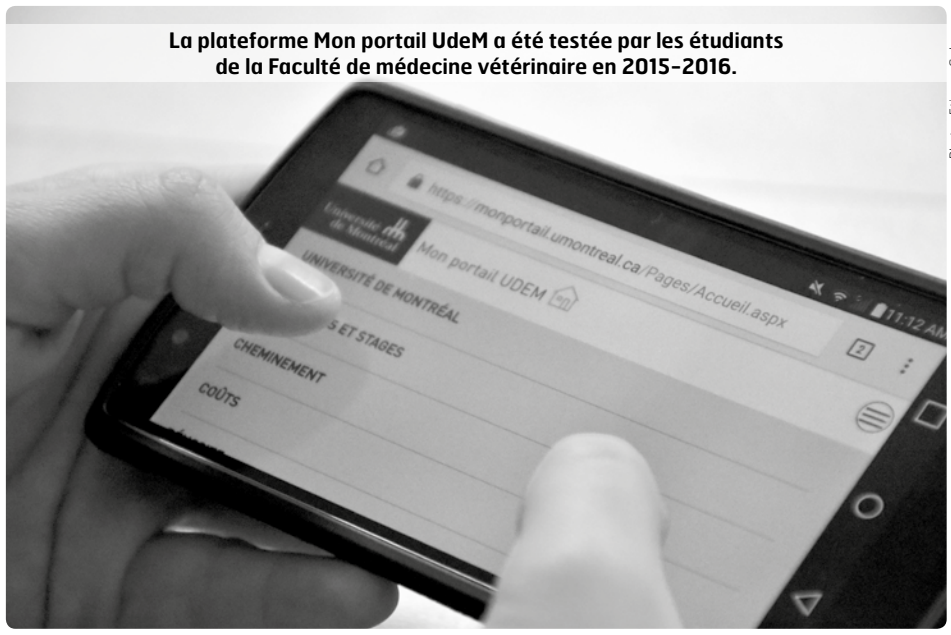
Volume 24 • n° 8 • **14 décembre 2016**

EN BRÈVES

DERRIÈRE LE PORTAIL

Une nouvelle plateforme en ligne centralisant les informations pour la communauté de l'UdeM a été lancée le 16 novembre dernier. Ce projet développé depuis 2011, a sollicité la collaboration de plus de 500 étudiants.

PAR CATHERINE VÉZINA



La plateforme Mon portail UdeM a été testée par les étudiants de la Faculté de médecine vétérinaire en 2015-2016.

Photo : Etienne Galarneau

« Nous voulions offrir une interface commune pour les acteurs de l'UdeM, à la fois personnalisée et sécurisée », note la directrice du Centre d'expertise Web de l'UdeM, Martine Lafleur, au sujet de la nouvelle plateforme nommée « Mon portail UdeM ». Il s'agit d'un guichet centralisant les informations provenant de 18 sites Internet hébergés par l'Université.

Le processus d'implantation du nouveau portail a débuté en 2011, avec l'analyse des besoins en communication à l'interne. En 2012, l'équipe s'est tournée vers près de 400 étudiants pour connaître la façon dont ils voulaient recevoir l'information. Plusieurs initiatives ont alors été mises en place afin de créer le portail en collaboration avec la communauté, dont des entrevues individuelles, des groupes cibles et deux essais en ligne sur l'arborescence. Une centaine d'étudiants de la Faculté de médecine vétérinaire ont également testé une version pendant un an et la finalisation des essais s'est faite auprès de 10 d'entre eux en mai 2016.

Le coût du projet se chiffre à environ un million de dollars, incluant l'instauration de la solution technologique à d'autres projets, dont le portail des employés et l'automatisation des bourses. Le directeur de la Division des applications informatiques à la Direction générale des technologies de l'information et de la communication (DGTIC), Graciel Lemay, indique que le choix d'interface pour Mon portail UdeM aura une incidence sur les futurs développements quant à l'offre de services logiciels à l'UdeM. *« Il s'agit d'un énorme chantier qui touchera de nombreux projets »*, explique-t-il. Si les tests indiquent des réponses positives auprès des groupes cibles, plusieurs ont toutefois demandé une intégration de StudiUM et Synchro. La fusion entre les sites transactionnels et institutionnels n'est cependant pas prévue.

« On a lancé le portail, mais ce n'est qu'un début », mentionne Mme Lafleur. D'autres tests d'utilisateurs sont à venir, alors que de nouvelles fonctionnalités, comme les alertes de retour de livres à la bibliothèque, sont en phase d'essai.

Photo : Courtoisie James Hajjar

CITATION DE LA SEMAINE

« On a encore de belles choses à bâtir à l'UdeM. »

L'entraîneur-chef de l'équipe de football des Carabins, **DANNY MACIOCIA**, a démenti les rumeurs concernant son départ de l'UdeM pour devenir directeur général des Alouettes de Montréal, lors d'une conférence de presse le lundi 12 décembre dernier. Le nom de Maciocia circulait pour ce poste depuis septembre 2016, alors que le directeur général des Alouettes Jim Popp a laissé entendre, lors d'une entrevue avec le quotidien *La Presse,* qu'il ne serait plus de l'équipe pour la saison 2017. Si l'organisation a offert le poste de président des Alouettes à Maciocia, ce dernier l'a déclinée en raison de son pouvoir restreint par rapport à la direction de l'équipe, a-t-il expliqué.

NOUVEAUX COMITÉS À L'ASSÉ

Réunies en congrès d'orientation à l'Université Concordia les 3 et 4 décembre derniers, les associations étudiantes membres de l'Association de solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) ont voté la création de deux nouveaux comités de travail ainsi qu'un calendrier d'actions environnementales pour le printemps.

PAR PIERRE DE MONTVALON

Lors du 3e congrès d'orientation de l'histoire du regroupement, les membres ont abordé sept thèmes et créé deux nouveaux comités. « *Le premier a le mandat d'ajouter un 8e principe fondamental à partir duquel l'ASSÉ devra baser son action : l'antiracisme,* explique la secrétaire aux affaires externes de l'association, Rosalie Rose. *Le second, intitulé Diversité des Orientations et des Identités sexuelles et de Genres se penchera sur les questions LGBTQIA +. »*

Les associations ont également entériné un calendrier d'actions pour l'hiver et le printemps 2017. *« Des actions environnementales ont été décidées pour le mois d'avril et nous voulons que les associations étudiantes se les réapproprient afin de les insérer dans le contexte du Jour de la Terre »,* indique Rosalie Rose.

La pauvreté étudiante demeure un enjeu principal de l'ASSÉ. « *Nous allons poursuivre notre campagne contre la précarité étudiante,* continue Rosalie Rose. *Celle-ci sera axée sur l'augmentation du salaire minimum à 15 $ l'heure, sur la manière dont l'aide financière aux études est mal pensée et mal mesurée pour les personnes souffrant d'un handicap. »* La question de l'aide financière aux étudiants étrangers a aussi été soulevée.

Photo : Loïc Voyer

La porte-parole de l'Association de solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), Rosalie Rose.

PRIX DE LA SESSION D'AUTOMNE 2016 DE Quartier L!bre

MIRIANE DEMERS-LEMAY et **JULIEN TARDIF** se partagent une bourse de 250 $ pour les meilleurs articles de la session, respectivement *Logiciels ouverts pour tous* et *Des livres à aimer*. Cette bourse est offerte par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM).

FÉLIX LACERTE-GAUTHIER se mérite une bourse de 125 $ pour la meilleure implication à *Quartier Libre* offerte par l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP).

ÉTIENNE FORTIER-DUBOIS remporte quant à lui la bourse de meilleure amélioration de 125 $, aussi décernée par l'AGEEFEP.

BRAVO AUX GAGNANTS !

Photo : Mathieu Gauvin

1er rang : Étienne Fortier-Dubois, Fatine Kabbaj (vice-présidente de l'AGEEFEP), Félix Lacerte-Gauthier, Julien Tardif, Benoit Dumas (coordonnateur aux affaires associatives de la FAÉCUM) et Miriane Demers-Lemay.
2e rang : L'équipe de rédaction de *Quartier Libre* : Alice Mariette, Pascaline David, Etienne Galarneau et Rose Carine Henriquez.

SOMMAIRE

En brèves p.2

CAMPUS

INFRASTRUCTURE
Pendant les Fêtes, la vie continue .. p.4

AFFAIRES UNIVERSITAIRES
Responsables de leurs actions p.5

POLITIQUE ÉTUDIANTE
Étudiants pharmaciens inquiets p.6
Diplômes en suspens p.7

SOCIÉTÉ

ÉDUCATION
Apprendre en gazouillant p.10

SANTÉ
Prêter son corps à la science p.11

CHERCHEURS DE TERRAIN
Immersion en maison d'hébergement p.12

TECHNOLOGIE
Tissu intelligent p.13

DÉVELOPPEMENT DURABLE
Jeunes et écoresponsables p.14

CULTURE

BÉNÉVOLAT
Donner de son temps p.15

PHOTOREPORTAGE
Conte-moi l'hiver autrement p.16

DOCUMENTAIRE SONORE
Symphonie urbaine ..... p. 17

EXPOSITION
Retour aux sources p.18

DANSE
Pas de trois p.19

Sorties p.19

ÉDITO

INVESTIR OU DÉSINVESTIR, TELLE EST LA QUESTION

PAR ALICE MARIETTE

Soyons clairs : la nouvelle politique d'investissement dite « responsable » de l'UdeM pour son Fonds de dotation (p. 5) ne changera rien en ce qui concerne ses placements dans les énergies fossiles, le charbon, le pétrole et le gaz. Le vice-recteur aux finances et aux infrastructures de l'UdeM, Éric Filteau, rappelle que la part des hydrocarbures dans le portefeuille des actions est faible, puisqu'elle ne représente, environ, que 4 %. Soit quelque 13 millions sur ses 303,1 millions de dollars d'actifs. Est-ce beaucoup ou pas beaucoup ? En fait, la question n'est pas là.

Un mouvement mondial

Démarré en 2008 sur le campus du Swarthmore College de Philadelphie, le mouvement « *Divest* » en anglais — ou sa traduction « désinvestissement » — revendique auprès des institutions le gel immédiat de tous les nouveaux investissements dans les combustibles fossiles, ainsi que le désinvestissement total dans ce secteur sur cinq années.

Depuis, le mouvement a pris de l'ampleur. Les campus de Yale, Harvard, Glasgow, Oxford ont suivi. Selon le *Times Higher Education*, le quart des universités du Royaume-Uni s'est engagé dans cette voie, dans la lignée de la campagne « *Keep it to the ground* » — « *Gardons-le dans le sol* » — lancée par le groupe britannique The Guardian, qui édite le quotidien du même nom. Les Universités ne sont pas les seules à s'engager et selon l'organisation DivestInvest, l'ampleur du désinvestissement mondial a doublé au cours des 15 derniers mois. Leur rapport, daté du 12 décembre 2016, indique que l'actif des investisseurs institutionnels et

Illustration : Adriane Paquin-Côté

individuels qui veulent désinvestir se situe à plus de 5 000 milliards de dollars américains.

Étudiants montréalais engagés

Après un référendum mené entre le 15 et le 17 novembre dernier, l'association *Divest Concordia* a reçu le feu vert des étudiants pour pousser leur université à sortir totalement des combustibles fossiles. Si l'Université Concordia s'est engagée, dans un projet pilote, à investir 5 % des 100 millions de dollars de son fonds de dotation dans le développement durable, près de 10 millions sont toujours investis dans les énergies fossiles. Toutefois, elle reste la seule au Québec à se désinvestir partiellement des combustibles fossiles.

À Mc Gill, le 1er avril dernier, une trentaine d'anciens étudiants a rendu leur diplôme, pour marquer leur distance avec une université qui ne s'engage pas dans le désinvestissement. Selon leur chiffre, l'Université McGill détient environ 70 millions de dollars d'investissements dans les combustibles fossiles, soit environ 5 % de son fonds de dotation d'une valeur de 1,3 milliard de dollars. Étrangement, aucun groupe similaire n'existe à l'UQAM.

Sur notre campus

En comparaison donc, l'UdeM n'investit pas plus que les autres. Mais, encore une fois, là n'est pas la question. *« Si l'UdeM continue à investir dans les énergies fossiles, elle adopte une des deux positions suivantes : soit elle renie la science climatique, soit elle parie sur la destruction de la planète. Les deux positions sont intenables pour une université »*, a lancé un intervenant lors de la table ronde *« L'investissement au service de la transition énergétique ? »*, organisée par le groupe Désinvestissons UdeM, le 24 novembre dernier. Finalement, là est la question. Compte tenu des émissions de gaz à effet de serre produits par les énergies fossiles, quelle position doit prendre l'UdeM par rapport au réchauffement climatique ?

En choisissant de désinvestir, l'UdeM pourrait devenir un chef de file du Québec. « *Comme institution, il faut que nous ayons des placements responsables qui soient aussi profitables* », a affirmé le recteur de l'UdeM, Guy Breton à *Quartier Libre* en mars dernier*. Avec cette phrase tout est dit. Pourtant, depuis, rien n'a vraiment changé, malgré l'adoption d'une nouvelle politique. Finalement, les investissements semblent être toujours plus profitables que responsables.

* *Quartier Libre*, vol.23, N°14, « Vers des placements responsables »

OFFRE D'EMPLOI

Chef de section Société

Envoyez votre candidature à directeur@quartierlibre.ca d'ici le 9 janvier 2017.
Consultez le quartierlibre.ca pour plus d'informations.

Prochaines réunions de production : les mercredis 14 décembre et 11 janvier 2017 à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

Miriane Demers-Lemay, Pierre de Montvalon, Mirna Djukic, Étienne Fortier-Dubois, Michel Hersir, Félix Lacerte-Gauthier, Lisa Lasselin, Guillaume Mazoyer, Charlotte Mondoux-Fournier, Loïc Piaux, Cathy Ramirez, Julien Tardif, Catherine Vézina

RÉDACTRICE EN CHEF
Alice Mariette
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTIONS
CAMPUS
Etienne Galarneau
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Pascaline David
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Rose Carine Henriquez
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATRICE
Adriane Paquin-Côté

PHOTO DE LA UNE
Mathieu Gauvin

CORRECTRICES
Cécile Davan, Marie-Ève Lecault, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Mathieu Gauvin

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
19 décembre 2016
PROCHAINE PARUTION
11 janvier 2017

PENDANT LES FÊTES, LA VIE CONTINUE

Si l'UdeM est fermée pendant la période des Fêtes, cela ne signifie pas qu'aucune âme n'y vive. Certaines recherches scientifiques se poursuivent et plusieurs organismes vivants doivent être entretenus.

PAR ETIENNE GALARNEAU

La fermeture complète des pavillons du campus de l'UdeM lors de la saison des Fêtes provient d'une décision administrative émise en 2012, dans un cadre de restrictions budgétaires. Celle-ci a ensuite été reconduite chaque année, selon la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, en raison de la faible affluence sur le campus à cette période.

Une mesure qui peut cependant poser certains problèmes dans des unités de recherche qui ont besoin d'entretenir leur ménagerie et de collecter des données quotidiennement. *« La recherche n'arrête pas quand il y a des congés, et l'UdeM ne le comprend pas toujours »*, explique le responsable des infrastructures et des équipements spécialisés à l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie (IRIC), Stéphane Pinsonneault. Dans le cadre de ses fonctions, celui-ci s'occupe d'octroyer l'accès aux 27 laboratoires à plus de 400 étudiants et chercheurs qui peuvent avoir besoin d'entrer au pavillon Marcelle-Coutu 365 jours par année.

À l'image d'autres unités de recherche sur le campus de l'UdeM, l'IRIC comporte une animalerie, où des soins sont prodigués quotidiennement aux différents animaux utilisés dans les expérimentations. *« Pour une souris, ça ne change rien que ce soit Noël ou le Jour de l'An »*, s'amuse M. Pinsonneault. Les employés qui s'acquittent de cette tâche bénéficient d'une exemption pour accéder à ces pavillons lors des périodes de fermeture complète. La procédure nécessite toutefois que les membres de la communauté universitaire s'identifient auprès de la Sûreté de l'UdeM.

Les pavillons Marcelle-Coutu et Jean-Coutu figurent à titre d'exception, puisqu'ils sont les seuls édifices sur le campus dont l'accès peut être garanti grâce à un système de lecteurs de cartes magnétiques. M. Pinsonneault précise que cette situation a permis une modification de la consigne de l'UdeM. Cependant, puisque plusieurs usagers des installations de l'IRIC n'ont pas de carte leur permettant d'entrer dans les bâtiments, M. Pinsonneault doit donner chaque hiver de nouvelles cartes à ces chercheurs.

S'adapter aux situations

Certains étudiants ont cependant un accès moins direct à leurs laboratoires. La doctorante en sciences biologiques Édith Corriveau-Parent travaille au pavillon Marie-Victorin avec des colonies d'opossums. *« Les animaliers s'occupent des soins quotidiens comme donner la nourriture et de l'eau*, explique-t-elle. *Par contre, notre équipe de recherche assure l'entretien de la colonie, c'est-à-dire que nous devons accoupler nos opossums pour avoir des petits, dont certains serviront aux expériences. »* L'étudiante ajoute que cet entretien nécessite la vérification quotidienne des naissances. Si elle souhaite entrer dans le pavillon, elle doit contacter un agent de l'UdeM par le téléphone placé dans le vestibule du pavillon Marie-Victorin.

Photo : Mathieu Gouvin

Les membres des laboratoires associés à l'IRIC, de même que certains chercheurs provenant de l'extérieur, auront besoin d'accéder aux différents outils fournis par l'Institut pendant la période des Fêtes.

Bien qu'il y ait une possibilité pour les chercheurs d'accéder à certains pavillons pour entretenir leurs projets avec des organismes vivants, certains peuvent s'harmoniser avec la fermeture. L'étudiante au doctorat en pharmacologie Charlotte Girondel utilise les locaux de l'IRIC pour travailler sur ses projets en biologie moléculaire. *« Les cellules mammifères qu'on utilise dans notre projet doivent être passées tous les deux jours si on veut les garder en culture,* explique-t-elle. *Mais en général, les gens doivent arrêter leurs cultures avant les vacances, ce qui peut faire décaler leurs recherches d'une semaine. »*

Malgré les besoins de certains groupes de recherche et de laboratoire, aucune unité d'enseignement, hormis la Faculté de musique [voir encadré], ne fait de demandes officielles de dérogation au règlement concernant la fermeture des pavillons, indique Mme O'Meara. Les seuls bâtiments officiellement accessibles sont ceux de la Faculté de musique et le CEPSUM, ouverts du 27 au 30 décembre en plus du 3 janvier. L'UdeM assure cependant la présence d'agents de sécurité et de patrouilles de la Sûreté sur leur horaire habituel et en présence suffisante.

DE CONCERT AVEC L'UdeM

« Si la plupart des unités de l'UdeM sont officiellement fermées entre Noël et le début janvier, la Faculté de musique a demandé et obtenu, comme par les années passées, une autorisation exceptionnelle de la part de la Sécurité », explique le conseiller en communications de la Faculté de musique de l'UdeM, Stéphane Pilon, au sujet de l'ouverture de leur pavillon entre le 27 et le 30 décembre.

Cette décision, validée chaque année par le décanat de la Faculté, a pour but de permettre aux étudiants d'accéder aux locaux de pratique, en prévision des divers récitals et auditions prévus en début de session d'hiver. Les visiteurs doivent néanmoins présenter une carte d'identité aux agents de sécurité présents dans le pavillon.

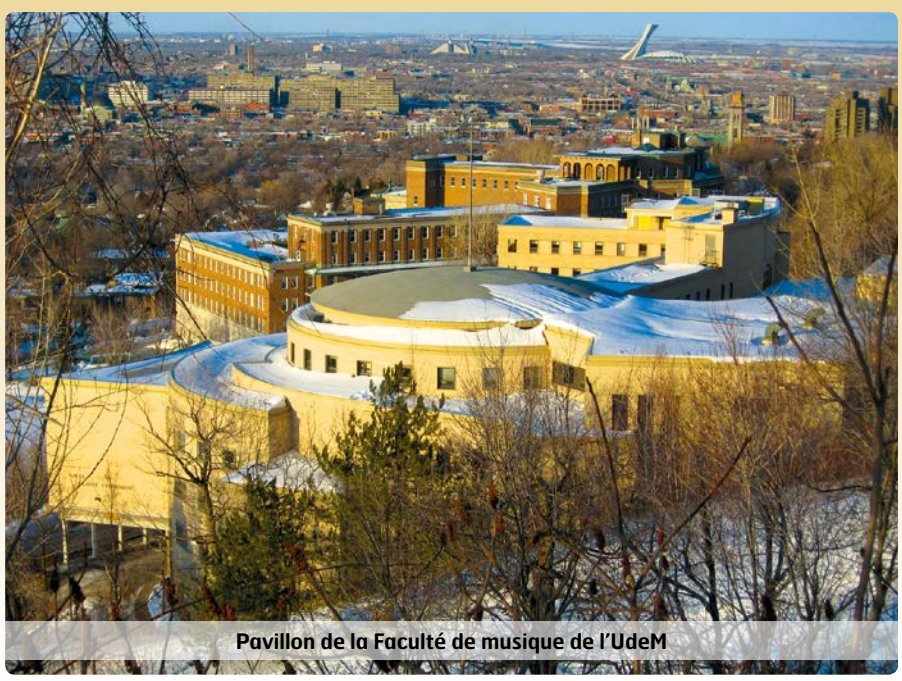


Photo : Wikimedia Communs | Colocho

Pavillon de la Faculté de musique de l'UdeM

RESPONSABLES DE LEURS ACTIONS

L'UdeM a adopté une politique d'investissement responsable pour son Fonds de dotation au mois de novembre dernier. *Quartier Libre* s'est demandé quels changements cette nouvelle politique pourra amener.

PAR PASCALINE DAVID

« Avec cette politique, on essaie de choisir des entreprises qui sont plus conscientes des impacts de leurs travaux, et de faire changer leur angle d'attaque », indique le vice-recteur aux finances et aux infrastructures de l'UdeM, Éric Filteau. Le comité s'occupant du Fonds de dotation s'engage ainsi à respecter les Principes pour l'investissement responsable (PRI) des Nations unies [voir encadrés].

> *« Cette politique est plus ou moins calquée sur celle du régime de retraite de l'UdeM qui a été adoptée en 2013 et qui n'a pas changé grand-chose sur le plan environnemental. »*
>
> **Christoph Stamm**
> Doctorant en sociologie et membre du comité Désinvestissons UdeM

Illustration : Adriane Paquin-Côté

Respecter les PRI suppose de considérer des facteurs environnementaux, sociaux et de gouvernance (facteurs ESG) dans les placements. *« Chaque année, nous demanderons aux entreprises leur position vis-à-vis de ces facteurs,* indique M. Filteau. *Si une entreprise fait travailler des enfants en bas âge pour faire des tapis dans le sous-sol, la nouvelle sort et cela peut avoir des conséquences sur l'entreprise. »* La prise en compte de ces facteurs ESG permet donc, avant tout, une meilleure gestion des risques en évitant de telles situations chez les entreprises donatrices.

Énergies fossiles

La prise en compte des facteurs ESG n'induit pas, pour un groupe d'investisseurs, de se débarrasser des énergies fossiles. *« S'ils utilisent la politique pour dire que tout va bien, mais qu'ils continuent à investir dans l'armement, les mines d'uranium et les sables bitumineux, c'est plutôt de l'écoblanchiment,* estime le doctorant en sociologie et membre du comité Désinvestissons UdeM, Christoph Stamm. *Cette politique est plus ou moins calquée sur celle du régime de retraite de l'UdeM* [RRUM] *qui a été adoptée en 2013 et qui n'a pas changé grand-chose sur le plan environnemental. »* Le comité a lancé une pétition en mars dernier pour que l'Université retire ces investissements du Fonds de dotation ainsi que du RRUM.

Christoph prend également l'exemple de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ), qui a été l'un des premiers investisseurs institutionnels au Canada à se conformer aux PRI. Or, dans son portefeuille d'actions, la Caisse détenait encore des actifs fossiles évalués à 8,4 milliards de dollars à la fin de la dernière année financière, selon les calculs établis par l'organisme Recycle ta Caisse. *«* [Ce calcul a été fait] *à partir d'une liste des 200 compagnies ayant les plus grandes réserves carbonnes établies par l'organisation non gouvernementale 350.org »,* explique le membre fondateur de Recycle ta Caisse, Sébastien Collard. Ce dernier a ensuite épluché tous les investissements de la CDPQ indiqués dans le rapport annuel de celle-ci pour calculer le total des placements qui ont été faits dans ces entreprises et dans d'autres du même secteur.

« Les PRI, ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas investir dans les énergies fossiles, on ne prend pas cette position, affirme M. Filteau. *Ce n'est pas nous qui décidons, ce sont les courtiers, car la nouvelle politique ne prévoit aucun désinvestissement. »* Selon lui, il n'y pas assez d'options viables en opposition aux énergies fossiles pour que l'UdeM change de position dans ce secteur. « *La planète fonctionne à 75 % sur le chauffage et à 95 % sur le transport avec les énergies fossiles,* ajoute-t-il. *Et dans notre portefeuille, les énergies fossiles ne sont pas des gros pourcentages. »* L'UdeM a investi près de 13 millions de dollars dans les énergies fossiles l'année passée, soit 4,3 % de son Fonds de dotation, selon les chiffres calculés par ICI Radio-Canada et obtenus par *Quartier Libre*.

> *« Nous resterons à l'affût des énergies vertes qui existent au Québec et pousseront la recherche universitaire dans le sens des énergies renouvelables. »*
>
> **Éric Filteau**
> Vice-recteur aux finances et aux infrastructures de l'UdeM

Actionnariat engagé

« Il existe plusieurs stratégies d'engagement actionnarial, à savoir le dialogue avec les entreprises, le dépôt de propositions et le droit de vote », précise la spécialiste en investissement responsable et associée au cabinet de conseil en développement durable Ellio, Brenda Plant. Or l'UdeM ne s'engage pas dans le dépôt de propositions. *« Les résolutions votées seront proposées par d'autres actionnaires, donc le Fonds de dotation de l'UdeM ne sera pas initiateur de nouvelles solutions »,* poursuit-elle. Cela limite énormément l'incidence qu'il pourrait avoir et rend la politique peu contraignante, selon Mme Plant.

Si la politique d'investissement responsable ne change rien en termes d'actions dans les énergies fossiles, M. Filteau estime que les actionnaires pourront toutefois inciter les entreprises à de meilleurs comportements. *« Nous resterons à l'affût des énergies vertes qui existent au Québec et pousseront la recherche universitaire dans le sens des énergies renouvelables »,* indique-t-il. Néanmoins, aucun quota ni critère spécifique ne sera demandé aux entreprises.

Brenda Plant rappelle que des outils sont également disponibles auprès des actionnaires pour amorcer des changements dans les entreprises chez qui l'UdeM investit. *« Des organismes au Québec dialoguent avec les entreprises,* mentionne-t-elle. *Le Fonds pourrait payer ces groupes pour qu'ils aident les compagnies à s'engager. »*

Le rapport de suivi de la Politique en matière d'investissement responsable qui devra être rédigé annuellement peut représenter un certain gage de transparence, selon Christoph. Un rapport annuel sur l'exercice des droits de vote doit aussi être produit. C'est également l'avis de Brenda Plant, qui croit que le comité devra nécessairement rendre compte de son respect de la nouvelle politique.

« Nous croyons que c'est un pas dans la bonne direction », estime de son côté la secrétaire générale de la FAÉCUM, Andréanne St-Gelais. Selon elle, il reste toutefois du chemin à faire.

PRINCIPES DES INVESTISSEMENTS RESPONSABLES (PRI)

Créés en 2006, les six principes pour l'investissement responsable visent à déterminer les liens entre les investissements et les questions environnementales, sociales et de gouvernance, et à aider les signataires à incorporer ces questions à leurs décisions relatives à l'investissement et à l'actionnariat. Les six principes ont été conçus par des investisseurs et sont parrainés par l'ONU. Ils ont reçu plus de 1400 signatures issues de plus de 50 pays.

FONDS DE DOTATION

Le Fonds de dotation de l'UdeM est composé d'environ 640 fonds destinés à appuyer les activités d'enseignement et de recherche, dont les actifs s'élevaient à 303,1 M$* au 30 avril 2016. Ce fonds est dirigé par un comité de gestion composé de quatre membres externes et d'un membre interne. L'objectif est de pérenniser les sommes qui y sont placées, alors que seuls les intérêts peuvent être utilisés et reversés aux bénéficiaires.

*Selon le rapport annuel 2015-2016 du Comité de gestion du fonds de dotation de l'UdeM

ÉTUDIANTS PHARMACIENS INQUIETS

La Faculté de pharmacie et ses étudiants lancent une campagne de sensibilisation après l'annulation de plusieurs stages. Une cinquantaine de stagiaires ont perdu leur place attribuée et la situation pourrait se dégrader.

PAR MICHEL HERSIR

Le bras de fer que se livrent les pharmaciens et le gouvernement du Québec depuis le mois d'avril a finalement touché le milieu étudiant. En guise de moyen de pression contre certains amendements du projet de loi 92 [Voir encadré], les cliniciens associés, soit les pharmaciens qui accueillent les stagiaires en pharmacie, se désistent comme milieu de stage.

> *Un des rares moyens* [de pression] *possibles* [pour les professionnels] *est de retirer des stages, dans le but d'impliquer les facultés dans ces mouvements.* »
>
> **Nicolas St-Onge**
> Président de l'Association des étudiants en pharmacie de l'UdeM (AÉPUM) et étudiant au doctorat de premier cycle en pharmacie

Photo : Mathieu Gauvin

Le président de l'Association des étudiants en pharmacie de l'UdeM, Nicolas St-Onge, portant le macaron produit dans le cadre de leur campagne de sensibilisation.

Ces mesures sont immédiates, alors que certains stages qui étaient prévus pour le début du mois de janvier ont été annulés. *« Les stages comptent pour 25 % de notre formation en pharmacie*, note le chargé aux affaires externes de l'Association des étudiants en pharmacie de l'UdeM (AÉPUM) et étudiant au doctorat de premier cycle en pharmacie, Charles-Édouard Morel. *Notre dernière année est composée entièrement de stages. Un retard veut donc dire qu'on doit attendre qu'un autre se libère. »*

C'est à la mi-novembre qu'a débuté la mobilisation auprès des membres de l'AÉPUM, explique le président de l'association et étudiant au doctorat de premier cycle en pharmacie, Nicolas St-Onge. « *On a distribué des macarons pour que les étudiants les portent à leur milieu de stage et on a invité nos membres à afficher des bannières sur leur page Facebook pour expliquer quel est le rôle du pharmacien »,* développe-t-il. Charles-Édouard, pour sa part, indique que la campagne sert à montrer le soutien de l'Association aux pharmaciens, tout en signifiant une inquiétude devant la perte des stages.

Les cliniciens associés ont décidé de se retirer en tant que milieux de stage, car leurs moyens de pression sont limités. *« Il faut comprendre que les pharmaciens en milieu communautaire n'ont pas le droit d'utiliser des moyens de pression classiques comme fermer la pharmacie ou réduire les heures d'ouverture parce que la Loi sur la concurrence l'interdit*, continue Nicolas. *Cela fait en sorte qu'un des rares moyens possibles est de retirer des stages, dans le but d'impliquer les facultés dans ces mouvements. »*

Dossier en attente

Un arbitrage est présentement en cours entre le ministre de la Santé, Gaétan Barrette et l'Association québécoise des pharmaciens propriétaires (AQPP). Une décision devrait être rendue en janvier. Pour ce qui est de leur plan d'action pour des mobilisations futures, l'AÉPUM et la Faculté de pharmacie attendent de voir comment le dossier va évoluer. *« On appuie les pharmaciens dans leurs demandes, on croit que c'est très louable et que leurs conditions ne sont pas idéales,* souligne la vice-doyenne aux études de premier cycle en pharmacie, Ema Ferreira. *En même temps, je ne pense pas que ce soit la mission de l'Université d'aller défendre des revendications comme celle concernant la rémunération. On s'inquiète surtout pour la formation de nos étudiants. »*

D'ailleurs, les mouvements de sensibilisation entamés récemment par les étudiants concernent le rôle et l'image du pharmacien, qui ont été malmenés, selon eux, lors des dernières coupes budgétaires du ministre de la Santé. Les amendements du projet de loi 92 constituent l'un des symptômes de cette situation [voir encadré]. *« Le rôle du pharmacien, ce n'est pas juste de vendre des pilules*, affirme Nicolas. *On ne veut pas mettre l'accent sur le pharmacien le moins cher, mais bien sur le plus compétent. »*

La Faculté de pharmacie de l'UdeM s'est jointe à celle de l'Université Laval pour publier un communiqué de presse le 5 décembre dernier exprimant leur inquiétude vis-à-vis de la situation entre les pharmaciens et le gouvernement du Québec. Les deux facultés en ont profité pour réitérer leur soutien aux cliniciens associés.

Rapports houleux entre le ministre de la Santé et les pharmaciens

Le projet de loi 92, proposé par le ministre de la Santé, Gaétan Barrette, en avril 2016, vise à augmenter les pouvoirs de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ) et d'arrimer sa politique à l'évolution des pratiques commerciales dans le monde du médicament.

Cette proposition s'ajoute au projet de loi 81, qui permet au ministre de faire des appels d'offres pour les grossistes et les médicaments génériques, ainsi qu'au retrait, pour trois ans, du plafond attribué aux allocations professionnelles des pharmaciens.

Pour le président de l'AÉPUM, Nicolas St-Onge, ces nouvelles mesures s'ajoutent aux différentes coupures dans le milieu, qui font marque d'une diminituion de l'utilisation des services offerts par les pharmaciens. Les amendements au projet de loi 92 posent également, d'après Nicolas, certains soucis quant à la compétition entre les pharmacies. *« À l'avenir, il faudra tout inscrire sur la facture, le prix coûtant du comprimé pour le pharmacien, le prix que le client paye, l'honoraire professionnel et la marge bénéficiaire »,* atteste-t-il.

Photo : Flickr.com | Canada 2020

Le ministre de la Santé et des Services sociaux, Gaëtan Barette

DIPLÔMES EN SUSPENS

La modification du Règlement des études de premier cycle concernant les baccalauréats par cumul a mis en péril l'obtention de ce diplôme par plusieurs étudiants de la Faculté d'éducation permanente (FEP). Certains évaluent en ce moment la possibilité d'un recours juridique contre l'UdeM.

PAR ETIENNE GALARNEAU

Selon les chiffres de l'Association générale des étudiants et étudiantes de la FEP (AGEEFEP), une vingtaine d'étudiants auraient vu l'obtention de leur baccalauréat par cumul entravé par l'application de l'article 17 du Règlement des études de premier cycle. Celui-ci stipule, depuis sa modification en 2014, qu'un baccalauréat par cumul octroyé par l'UdeM doit compter 30 crédits de l'Université et 15 autres provenant de l'un des trois établissements du Campus Montréal (UdeM, Polytechnique, HEC) en plus des crédits obtenus ailleurs.

> *« Il faut aussi comprendre que l'obtention d'un baccalauréat par cumul n'est pas un droit, c'est un privilège. »*
>
> **Geneviève O'Meara**
> Porte-parole de l'UdeM

De plus, il ne peut pas s'écouler plus de 10 ans entre la fin du premier certificat et celle du dernier certificat, et les étudiants doivent faire valider leur baccalauréat au plus tard 24 mois après la fin de leur dernier certificat. Auparavant, la reconnaissance des diplômes provenant de l'extérieur allait jusqu'à 60 crédits et il n'y avait aucun délai pour faire valider son baccalauréat. *« Nous reconnaissons que l'UdeM a le droit de changer son règlement académique comme elle l'entend*, explique le président de l'AGEEFEP, Denis Sylvain. *Ce qui nous fâche, c'est qu'il faut que ce soit fait dans l'ordre et d'une façon qui fait que les étudiants sont prévenus et bien informés. »* Une démarche qui, d'après eux, n'a pas été bien effectuée.

Mécaniques administratives

Le responsable du service des plaintes et de l'information de l'AGEEFEP, Claude Garon, souligne que les étudiants peuvent oublier d'entreprendre la démarche pour obtenir leur grade universitaire. *« Par le passé, la FEP envoyait un avis pour signifier aux étudiants qu'ils avaient fini leurs études et pouvaient obtenir leur baccalauréat par cumul »*, remarque-t-il. Il avance que l'information concernant le changement de procédure n'a jamais été transmise aux étudiants de la FEP, ce qui empêche les étudiants de se conformer aux directives du règlement.

Photo : Flickr.com | UdeM – Relations de presse

Une situation que le secrétaire et directeur du secteur Succès étudiant de la FEP, Yves Tousignant, explique par des particularités administratives de l'UdeM, selon lui, plutôt permissives. En effet, il n'existe pas de structure stricte pour l'obtention d'un baccalauréat par cumul, contrairement à ce qui existe dans le réseau de l'Université du Québec (UQ). *« Dans le présent cas, c'était impossible de savoir quels étaient les étudiants qui visaient ce grade universitaire et donc à qui nous devions envoyer cette information »*, remarque-t-il.

La modification de l'article 17, jugée prompte par l'AGEEFEP et le bureau de l'ombudsman de l'UdeM, et l'information non transmise lors de sa mise en application ont ainsi entraîné le refus de certains dossiers. La demande d'aide formelle de la vingtaine d'étudiants pris dans cette situation mène ainsi à l'évaluation d'un recours juridique avec l'aide de l'avocate de l'Association. *« Les étudiants sont prêts à aller vers cette procédure »*, déclare M. Sylvain. Pour le moment, l'AGEEFEP n'est pas en mesure de nous transmettre le nom des plaignants en raison de l'évaluation en cours du dossier.

Un changement rapide

En décembre 2014, la modification de l'article 17 du Règlement des études de premier cycle a été adoptée, alors que le règlement complet était en révision par la commission des études. L'UdeM soutient cependant que la démarche pour amender l'article en question était déjà en branle depuis le mois de janvier de la même année. *« Effectivement, l'article a été modifié avant le règlement, mais le tout s'est fait dans les règles de l'art,* spécifie la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara. *Il y a eu des consultations. Et lorsque la modification a été présentée et adoptée à la commission des études, l'AGEEFEP était présente et le vote fut unanime pour la modification. »*

À la suite de ces modifications, l'article 17 permet, d'après l'UdeM, d'ajouter une valeur au diplôme. *« Il faut aussi comprendre que l'obtention d'un baccalauréat par cumul n'est pas un droit, c'est un privilège*, ajoute Mme O'Meara. *L'étudiant qui désire en obtenir un doit en faire la demande, celle-ci sera alors étudiée et une réponse sera donnée à savoir si l'UdeM accepte ou non. »*

L'AGEEFEP a également adopté, lors de son assemblée générale biennale du 19 novembre 2016, un mandat pour militer auprès de la Fédération des associations étudiantes universitaires québécoises en éducation permanente (FAEUQEP) pour l'uniformisation, à l'échelle provinciale, de l'octroi des baccalauréats par cumul au sein des établissements dans lesquels les étudiants terminent leur troisième certificat.

Photo : Mathieu Gauvin

Le secrétaire général de l'AGEEFEP, Michel Gervais, la vice-présidente, Muriel Di Battista et le président, Denis Sylvain, lors de l'assemblée générale du 19 novembre 2016.

Toute l'équipe de la FAÉCUM
vous souhaite

une bonne fin de session et de très Joyeuses Fêtes!

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

AUX COMPTOIRS DE LA FAÉCUM :

TUQUES FAÉCUM :
PROTÉGEZ VOS
NEURONES
DU FROID

15$

VOYAGES étudiants

Voyages Tour Étudiant vous offre des voyages à bons prix!

- 3200 JEAN-BRILLANT
  LOCAL B-1265
- PAVILLON ROGER-GAUDRY
  LOCAL V-114
- PAVILLON MARIE-VICTORIN
  HALL D'ACCUEIL
- CAMPUS LAVAL
  LOCAL 6264

FAÉCUM
comptoirs

APPRENDRE EN GAZOUILLANT

Les initiatives intellectuelles se multiplient sur Twitter. Elle devient l'outil pédagogique de certains professeurs, à l'instar d'un débat philsophique lancé sur la plateforme en collaboration avec l'UdeM.

PAR GUILLAUME MAZOYER EN COLLABORATION AVEC PASCALINE DAVID

En partenariat avec la Chaire de recherche du Canada en écritures numériques de l'UdeM, le professeur de philosophie à l'Université de Pise en Italie Adriano Fabris a mis ses abonnés au défi de participer à un débat philosophique sur Twitter. *« L'Internet et, plus globalement, les nouvelles technologies offrent un cadre au sein duquel de nouvelles formes de langage philosophique, correspondant à des contenus inédits, peuvent être exprimées de façon cohérente »*, indique M. Fabris. Le pari du projet est de se réapproprier la plateforme de manière critique et pédagogique.

« C'est clairement un cas de détournement de l'outil Twitter, croit le professeur et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écritures numériques, Marcello Vitali-Rosati. *Je pense que les étudiants pourraient avoir des usages de ce type-là, à la fois créatifs, ludiques et critiques, remettant en question la plateforme. »*

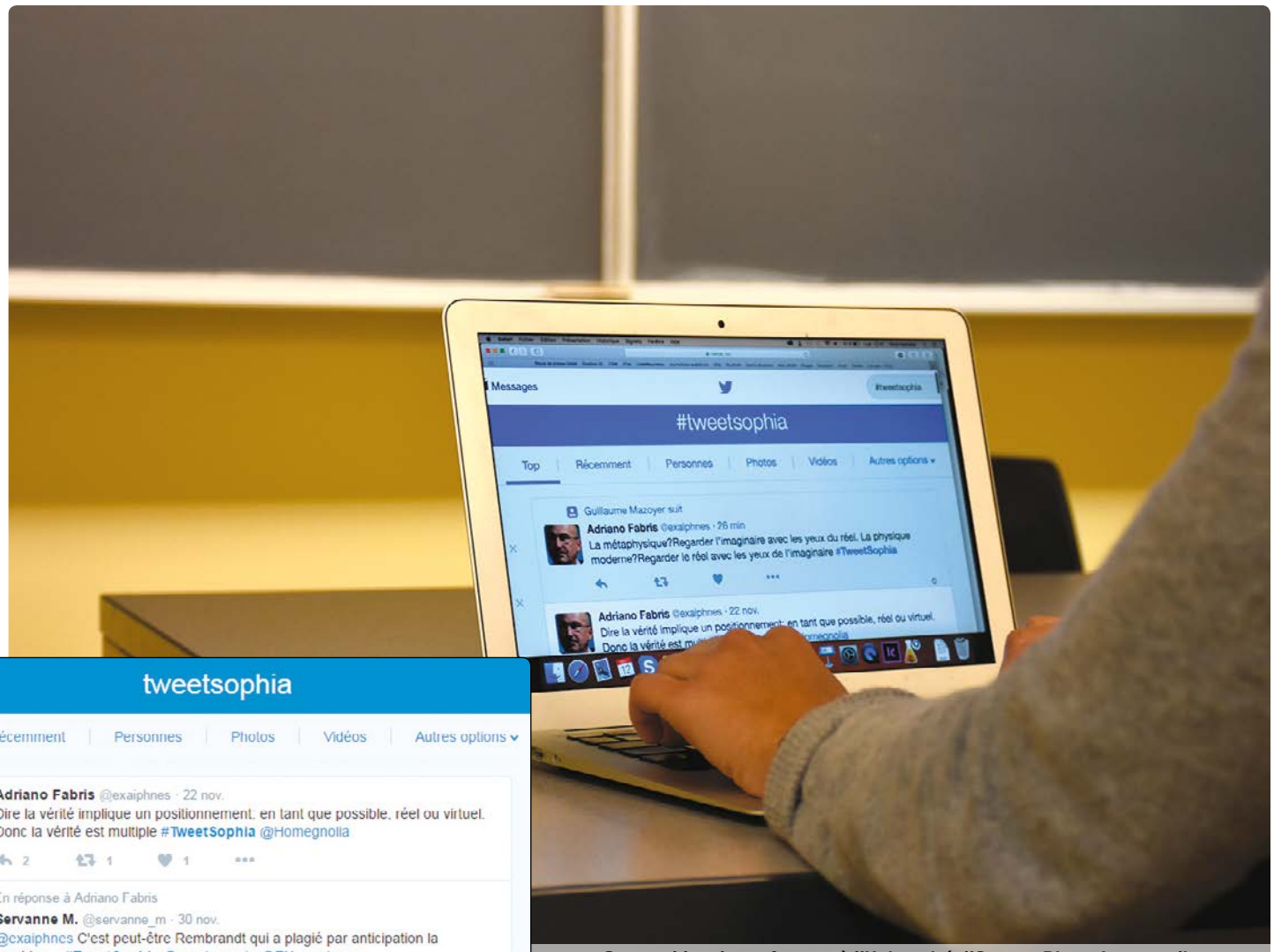


Photo : Pascaline David

Sur son blog, le professeur à l'Université d'Ottawa Pierre Levy explique comment et pourquoi il utilise les réseaux sociaux dans ses cours.

Stimuler la réflexion

La réflexion est d'abord suscitée par l'espace limité dont dispose l'étudiant pour un gazouillis, selon le professeur au Département de communication de l'Université d'Ottawa Pierre Lévy. Celui-ci demande à ses étudiants d'utiliser les réseaux sociaux dans ses cours. *« Vous devez aller droit au but*, explique-t-il. *L'étudiant est obligé de résumer mes propos, de changer de format et de chercher à savoir ce que j'ai réellement voulu dire. »*

L'étudiante au baccalauréat en sciences sociales spécialisé en études des conflits et droits humains à l'Université d'Ottawa Marie-Ève Chartrand estime que le cours de M. Lévy l'a grandement aidée à améliorer sa capacité d'écoute et de concentration. *« L'utilisation de Twitter m'a permis d'effectuer plus de liens avec la matière présentée en classe,* témoigne-t-elle. *Voir les* tweets *de mes collègues avec leurs idées, réactions et interprétations, m'a donné la chance de saisir les notions plus efficacement. »*

M. Fabris estime de son côté qu'il n'est pas difficile d'écrire des pensées philosophiques courtes, car le cœur d'une argumentation doit être exposé brièvement. *« Ce qui est plus difficile, c'est de développer ces argumentations*, nuance-t-il. *Dans cette expérience, l'argumentation est le résultat commun de beaucoup de* tweets. *»* Sur les plateformes de microblogages* il est possible de répondre au premier gazouillis, d'apporter une contribution au discours collectif et d'en modifier ainsi la perspective.

Intelligence collective

Cette méthode 2.0 est également une manière de dépasser les frontières du carnet de notes individuel de l'étudiant, auquel le professeur n'a peu ou pas accès. *« Ce qui m'intéresse est de créer une intelligence collective de la classe,* poursuit M. Lévy. *À la fin de chaque cours, on regarde tous ensemble les* tweets *issus de la séance. »* Ce cahier de classe collectif, immortalisé par un mot-clic, permet aux étudiants de comparer leurs prises de notes à celle de leurs camarades, mais aussi d'ajouter des hyperliens pertinents et des images à la matière vue en classe. *« Cela me permet d'avoir un retour*, relate M. Lévy. *Quand on est professeur, on ne sait pas toujours si un élève comprend ou pas. »* Un aperçu en direct donc, qui incite les étudiants à poser des questions sous forme de gazouillis, lus pendant le cours.

Les étudiants ont le choix entre le cours en présentiel de Pierre Lévy et le même cours en ligne avec un autre professeur. *« J'avais tenté de suivre ce cours une première fois uniquement en ligne, mais ça n'a vraiment pas été un succès*, commente l'étudiante en psychologie et communication à l'Université d'Ottawa Morgan Oda. *Je suis très reconnaissante envers M. Lévy et à son style d'enseignement révolutionnaire. »* L'étudiante a davantage réussi à s'intéresser à la matière grâce à la méthode « Twitter ».

L'outil de distraction initial peut donc se transformer en une aide à la concentration et à la compréhension. *« Gazouiller est une sorte de prise de notes qui oblige à réfléchir sur ce qui se dit*, croit Marcello Vitali-Rosati. *Cela crée une discussion parallèle à un évènement avec une communauté active, favorisant ainsi un approfondissement de la réflexion. »*

Outre les bénéfices instantanés, la conversation numérique peut aussi représenter une trace *a posteriori* pour la recherche. *« Pour les sciences de l'éducation ou la psychologie cognitive, cela permet d'avoir des données brutes non formatées par les questions des chercheurs »*, pense M. Lévy. De son côté Marcello Vitali-Rosati évoque l'intérêt d'inventer un usage différent de la plateforme que celui du grand public, parfois taxé de superficiel.

« Nous apprenons de nouvelles idées, nous apprenons à développer de nouvelles pensées, lance Adriano Fabris. *Par-dessus tout, nous apprenons à interagir, car Internet est un véritable espace de relations. »* Le professeur invite les étudiants à participer au débat en rejoignant son compte @exaiphnes ou le groupe de recherche en écritures numériques de l'UdeM.

* Les plateformes de microblogage permettent aux usagers de publier des messages très courts ou *tweets* destinés à informer les autres utilisateurs en un minimum de caractères. *Twitter* est le microblogue le plus connu, mais il en existe également d'autres comme Tumblr, identiti.ca, Jaiku ou Heello.

#TWEETSOPHIA

En utilisant ce mot-clic, le professeur de philosophie à l'Université de Pise Adriano Fabris lance quotidiennement des discussions sur des thèmes philosophiques et invite la communauté universitaire à y contribuer.

Le professeur sera présent à l'UdeM en février prochain afin de discuter des résultats de son expérience.

PRÊTER SON CORPS À LA SCIENCE

Très publicisées, les études cliniques restent pourtant teintées de mystère. Entre les annonces promettant de grandes sommes d'argent et les craintes qu'elles peuvent susciter, il est parfois difficile de savoir de quoi il en retourne réellement.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

« *Tu te sens comme un animal* », lance l'étudiant au baccalauréat en droit à l'UdeM et cofondateur de VoxPluma Jorge Alejandro Torres Gomez. Celui-ci s'est rendu en étude clinique deux nuits pour tester un dérivé du viagra. Il y a subi des prises de sang toutes les 30 minutes jusqu'à en avoir les deux bras rougis. « *À l'intérieur, c'était surréaliste, c'est comme une sorte de prison,* commente Jorge. *Les lits sont vraiment inconfortables, les horaires très fixes où ils peuvent te réveiller à 6 heures pour des prises de sang, on t'appelle par ton numéro plutôt que ton nom, la nourriture n'est pas bonne, ce n'est pas agréable.* » Il a tout de même participé à des études cliniques à trois occasions.

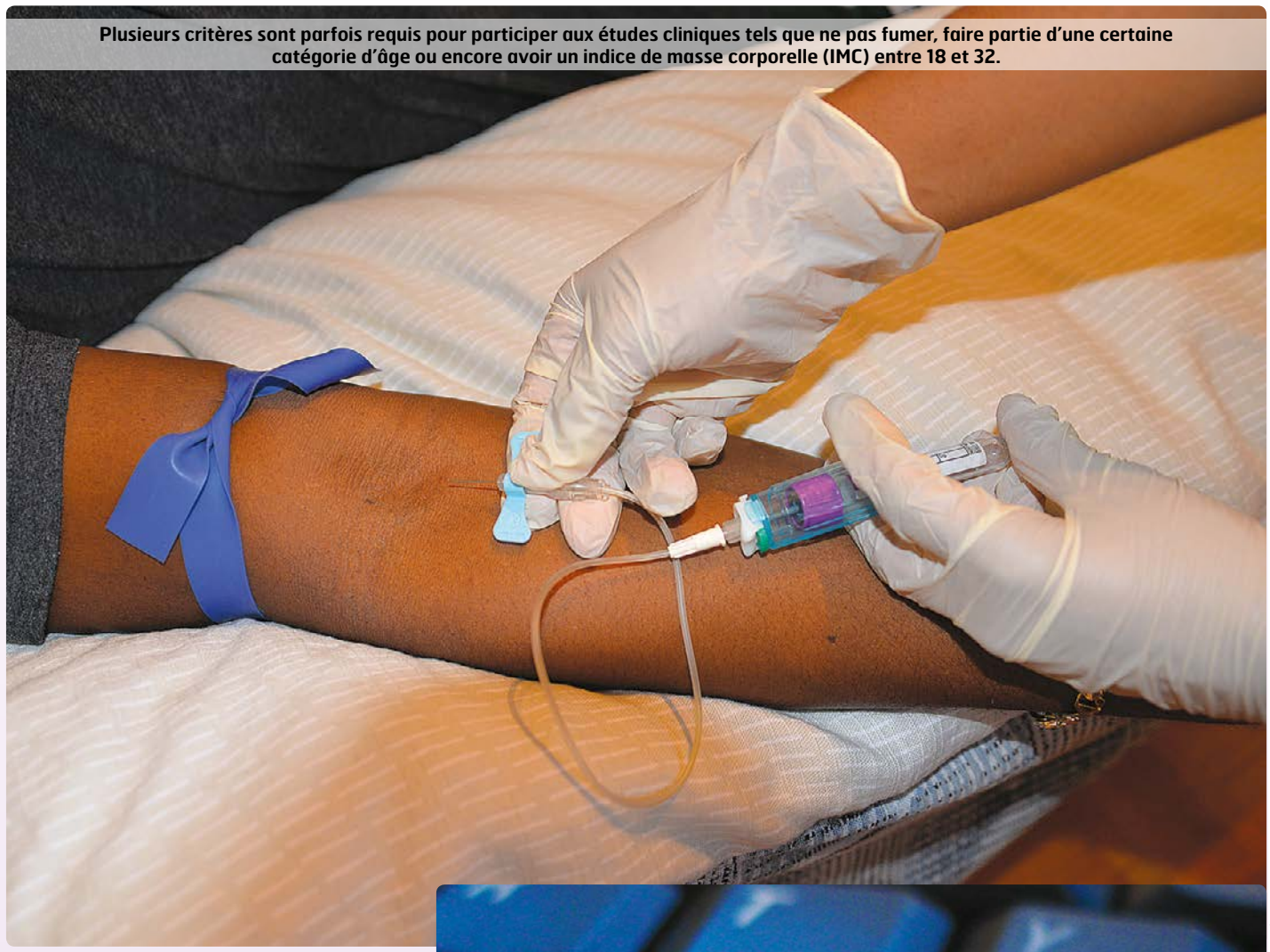
> « *J'ai eu de la nausée, des maux de tête, je ne me sentais pas très bien. Ça a duré une journée.* »
>
> **Jorge Alejandro Torres Gomez**
> Étudiant au baccalauréat en droit à l'UdeM

Lors de sa deuxième participation à une étude, Jorge Alejandro raconte aussi avoir subi des symptômes d'effets secondaires. « *J'ai eu de la nausée, des maux de tête, je ne me sentais pas très bien,* raconte-t-il. *Ça a duré une journée*. » Les effets se sont estompés par la suite, avec un peu de repos.

Risques et précautions

« *En règle générale, les études précliniques sur l'animal permettent de déterminer les doses qui ne devraient pas produire de la toxicité ou des effets indésirables chez l'humain* », indique le professeur émérite au Département de pharmacologie à l'UdeM Patrick du Souich. Selon lui, des complications peuvent toutefois survenir en de rares occasions lors d'un manque de rigueur ou d'attention des chercheurs aux détails. Le professeur explique aussi que certains pourraient avoir des conflits d'intérêts qu'ils ne déclarent pas, omettant certaines informations dans leur rapport, pour ne pas nuire au développement du médicament. M. Du Souich souligne toutefois que le gouvernement ne permettrait pas la tenue de telles études si elles étaient vraiment dangereuses.

« *Pour les médicaments en développement avec lesquels on a moins d'expériences, il peut y avoir des effets secondaires inattendus qui n'ont pas été identifiés parce qu'il n'y a pas eu suffisamment d'individus qui ont été exposés à ces médicaments* », informe le professeur à la Faculté de médecine à l'UdeM François Madore. Il indique que dans des cas extrêmement rares, certaines personnes peuvent avoir un infarctus. Cependant, de nombreux mécanismes existent pour minimiser les risques tels que des prises de sang régulières, des examens cardiaques, ou encore un suivi par un médecin.



Plusieurs critères sont parfois requis pour participer aux études cliniques tels que ne pas fumer, faire partie d'une certaine catégorie d'âge ou encore avoir un indice de masse corporelle (IMC) entre 18 et 32.

Photo : Rose Carine Henriquez

Photo : Flickr.com | Mattza

Appât du gain

« *Pour moi, c'est vraiment une façon de me faire de l'argent facilement, et je suis à l'aise avec ça* », expose l'étudiant en complément de formation à l'UdeM, Hugo Mayland, qui a également participé à trois études. Les deux étudiants s'entendent pour affirmer que leur principale motivation à participer à ces études est d'ordre financier. Ils ont chacun été rémunérés à hauteur d'environ 1 500 $ pour chaque étude. La durée de l'expérience, la nécessité d'un suivi, le type de médicaments ou encore les conditions particulières demandées sont autant de facteurs qui peuvent influencer la rémunération.

Jorge Alejandro recommande toutefois de faire attention au médicament utilisé lors de l'étude. « *Tu es prévenu du médicament testé et des risques, mais je ne toucherais à rien qui puisse affecter le système nerveux* », s'exclame-t-il.

Nécessaire pour la recherche

Ces études cliniques sont toutefois essentielles à la recherche médicale selon François Madore, puisque plusieurs phases sont nécessaires avant de commercialiser un médicament. La première étudie les effets chez des volontaires sains, puis sur des petits groupes de volontaires malades, et enfin auprès d'un plus grand nombre de patients. « *C'est probablement le meilleur outil qu'on a actuellement pour développer de nouveaux médicaments,* affirme-t-il. *Ce n'est peut-être pas l'outil parfait : c'est un processus très coûteux et il y a effectivement des risques, même s'ils sont minimisés le plus possible, mais ça demeure la meilleure façon de faire*. »

De son côté, Hugo a testé un médicament pour guérir la maladie de Crohn puis un autre qui traite la haute pression, et n'a jamais eu de problèmes. « *Je peux tout à fait comprendre qu'une personne ait vécu ce sentiment d'être en prison, mais ils ne te forcent pas à y rester,* indique-t-il. *Il y a le Wi-Fi et tu peux amener des notes de cours ou même un portable pour écouter des films et de la musique.* » Pour chaque étude, l'étudiant est resté deux fins de semaine complètes en clinique. S'il admet que cela peut être une expérience chronophage et ennuyante, l'étudiant se montre tout de même ouvert à l'idée d'y retourner un jour.

EXEMPLES D'ÉTUDES CLINIQUES À MONTRÉAL

Traitement de l'ostéoporose : 4 000 dollars, à raison de quatre séjours de quatre jours consécutifs en clinique.

Médicaments pour réduire le cholestérol et le risque de crise cardiaque : 3750 dollars après quatre séjours de deux jours consécutifs en clinique, ainsi que huit visites de retour.

Traitement contre la formation de caillot sanguin : 850 dollars pour deux fins de semaine.

Note : Pour des raisons de confidentialité, *Quartier Libre* n'a pas nommé les entreprises d'essais cliniques.

IMMERSION EN MAISON D'HÉBERGEMENT

Quartier Libre **transporte ses lecteurs sur le terrain, au cœur des projets de recherche menés par des étudiants. Dans ce numéro, les étudiantes en criminologie à l'UdeM Anne-Marie Nolet et Adélaïde Tanguy, respectivement au doctorat et à la maîtrise, se sont rendues en maison d'hébergement, auprès des femmes victimes de violence conjugale.**

PAR LISA LASSELIN

Photo : Courtoisie Benoit Pelletier

La doctorante en criminologie à l'UdeM Anne-Marie Nolet

Photo : Flickr.com | Dimsum

Il existe dix maisons d'hébergement recensées à Montréal sur le site de la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes (FMHF).

Photo : Courtoisie Adélaïde Tanguy

L'étudiante à la maitrise en criminologie à l'UdeM Adélaïde Tanguy

« *Je me suis intéressée à comment mêler les réseaux sociaux et l'intervention,* explique Anne-Marie Nolet. *Toutes les femmes ont un réseau personnel, c'est-à-dire des personnes qui les entourent tous les jours, comme leurs amis ou collègues. Je me suis demandé si ce réseau les soutenait ou les isolait.* » L'étudiante a mené pendant six mois des recherches de terrain dans des maisons d'hébergement qui proposent de l'aide aux femmes victimes de violence conjugale, que ce soit dans leurs démarches pour trouver un nouveau logement, pour aller en justice ou entamer une procédure de divorce.

Anne-Marie a ainsi fait de l'observation participative, c'est-à-dire qu'elle a assisté aux réunions des résidentes ayant lieu chaque lundi. Elle a aussi, dès le départ, présenté son projet à chacune d'entre elles. *« J'ai proposé des entrevues avec les femmes, toujours avec pour objectif d'observer le fonctionnement des maisons d'hébergement, et comprendre comment celles-ci peuvent s'inscrire dans la trajectoire des victimes »*, indique l'étudiante.

Trouver sa place

La doctorante n'a pas immédiatement trouvé sa place et son rôle au sein de la structure, n'étant ni intervenante ni femme hébergée. *« Il était parfois difficile de faire comprendre que je venais uniquement pour les observer, sans apporter de solutions, mais que cela servirait à éclairer les professionnels, et ainsi à adopter de meilleurs dispositifs d'aide »*, dévoile Anne-Marie. Cependant, une fois sa place trouvée, l'étudiante a été confrontée à des situations aussi enrichissantes que poignantes. *« J'avais déjà travaillé en maison d'hébergement avec des jeunes en difficulté, je savais ainsi comment fonctionnaient les établissements, qu'il y allait avoir certaines tâches, et probablement des conflits »*, ajoute-t-elle.

Selon la coordinatrice de projets à TrajetVi, Josiane Maheu, il n'est pas toujours aisé de connaître les enjeux et défis reliés aux maisons d'hébergement. *« Quand on est étudiant, on peut avoir une certaine idée, mais lorsque l'on est confronté à la réalité, la situation peut être un peu différente »*, indique-t-elle. Faire des stages et de la recherche de terrain est donc fortement recommandé pour le développement professionnel et la réflexion personnelle des étudiants dans ce domaine.

L'étudiante s'estime chanceuse d'avoir pu ouvrir les portes des maisons d'hébergement au Québec, entre autres grâce à sa participation au projet de recherche sur la violence conjugale Trajetvi, déjà en relation avec les structures. « *Les femmes ont besoin de l'aide offerte par les maisons d'hébergement, mais en même temps, il faut qu'il y ait autour un filet social un peu plus proactif, donc une meilleure compréhension par la société en général de ces violences subies,* affirme-t-elle. *Il y a des femmes qui se font blâmer par leur entourage, ça complique les choses et elles se retrouvent parfois encore plus isolées. »*

Créer des liens

Faire en sorte que la confiance s'installe avec les victimes n'est pas toujours facile d'après Adélaïde Tanguy, qui a participé elle aussi à des observations en maison d'hébergement. Il peut être compliqué pour ces femmes de se confier sur leur vécu, car reparler des violences physiques ou morales peut parfois être une véritable souffrance. *« Ne sachant pas trop comment contourner la difficulté, j'ai d'abord essayé de me raccrocher à ma grille*, révèle-t-elle. *J'ai vite compris que ça ne marcherait pas, donc j'ai mis de côté mon carnet de notes. Cette action a eu l'effet d'un premier déclic : cela réduisait l'image de chercheuse que je dégageais. »*

Adélaïde explique que partager des anecdotes personnelles avec les victimes peut être bénéfique. *« Cela contribue à développer un lien plus solide que lors d'une entrevue formelle de recherche »*, croit-elle. Adélaïde a, peu à peu, réussi à mettre en confiance ses interlocutrices et à réorienter la discussion vers ses questions. « *C'est au chercheur, dans sa façon d'aborder l'entrevue, d'identifier les obstacles qui se dressent, et de mettre en place des solutions pour les contourner du mieux qu'il peut »*, dit-elle.

Selon Mme Maheu, la recherche de terrain en maison d'hébergement permet de faire des liens avec les théories. *« Cela permet aussi de créer un maillage entre les milieux universitaire et communautaire, les étudiants s'intègrent sur le marché du travail dans lequel ils vont travailler »*, affirme-t-elle. Anne-Marie estime toutefois que les violences faites aux femmes sont toujours taboues, et même banalisées.

TISSU INTELLIGENT

Pour son idée de textile intelligent à base de bois, la diplômée en chimie à McGill Goeun Sim a été nommée finaliste du Canada pour le prix Blue Sky. Rencontre avec l'étudiante, désormais chercheuse postdoctorale à l'Université Cornell aux États-Unis.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉTIENNE FORTIER-DUBOIS

***Quartier Libre* : Quelles sont les innovations du textile à base de bois que vous avez imaginé?**

Goeun Sim : La première consiste à colorer le tissu à l'aide de nanoparticules de silice. Il est possible d'encapsuler des molécules de colorant à l'intérieur même de la silice, puis d'attacher ces dernières au textile. Par rapport à la façon classique de teindre un tissu, cela permettrait d'utiliser moins de colorant, et pourrait réduire la pollution.L'autre innovation est liée à la production du fil de cellulose, un textile fabriqué à partir de pâte de bois. Le procédé traditionnel de transformation génère des gaz très toxiques, mais de récentes avancées en chimie verte permettent d'y arriver sans les sous-produits polluants. L'idée est donc de combiner ces deux innovations pour créer un nouveau produit à valeur ajoutée pour l'industrie, et sans danger pour l'environnement.

LEXIQUE SCIENTIFIQUE

Nanoparticules : Ce sont des éléments ayant une taille nanométrique, entre 1 et 100 nanomètres (un nanomètre est un milliard de fois plus petit qu'un mètre). Leur taille leur confère des propriétés physico-chimiques inédites. Une même molécule peut être inactive à l'échelle microscopique et devenir très efficace à l'échelle nanoscopique.

Silice : La silice (ou dioxyde de silicium) est un composé chimique très répandu présent dans de nombreux minéraux, notamment le sable. C'est un oligoélément qui est aussi naturellement présent dans le corps humain.

Chimie verte : En plein essor, elle favorise la prévention de la pollution à la source en évitant la production de résidus. Elle tend à utiliser des conditions douces et une préparation de produits peu ou pas toxiques pour l'homme et l'environnement.

Source : novethic ; CNRS

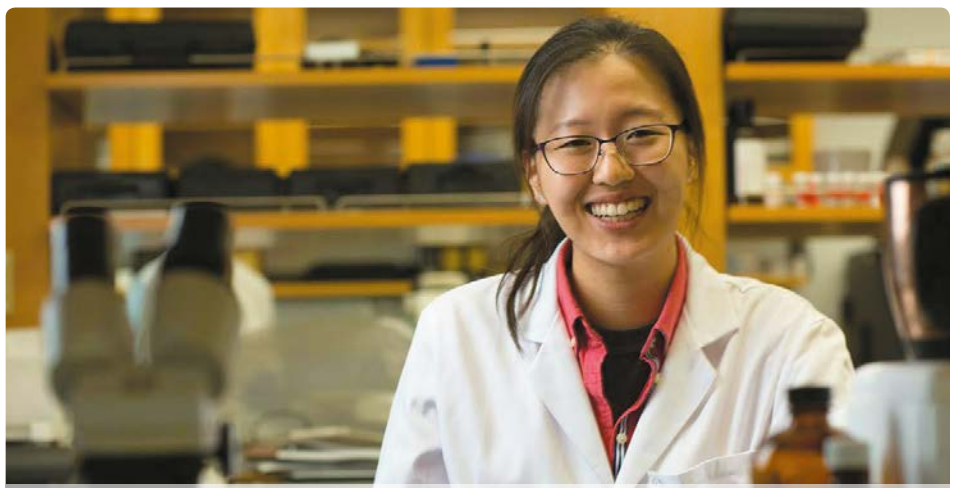


Photo : Courtoisie College of Human Ecology at Cornell University

Finaliste canadienne du prix Blue Sky, Goeun Sim remporte 1500 dollars et est éligible pour la finale mondiale où trois chercheurs se rendront à Berlin en juillet 2017, toutes dépenses payées, afin de présenter leurs projets devant des dirigeants d'entreprise de l'industrie forestière.

***Q. L.* : Pourquoi parle-t-on de « textile intelligent » ?**

G. S. : Parce que le textile serait sensible à certains stimulus. Les colorants que j'aimerais intégrer aux nanoparticules pourraient réagir au pH, aux rayons ultraviolets ou à la température et ainsi modifier la couleur du tissu selon les conditions environnementales.

***Q. L.* : Quels sont les défis que vous entrevoyez pour mener à bien le projet ?**

G. S. : Le principal défi sera de fabriquer les nanoparticules avec le colorant à l'intérieur. Tout dépend des colorants utilisés. Comme ils ont différentes propriétés, il faut adapter la méthode à chaque fois. Par ailleurs, travailler avec des nanoparticules peut être un cauchemar parce qu'elles ont tendance à être déstabilisées facilement. Cela étant dit, l'utilisation des nanoparticules de silice est déjà bien établie, et la production « verte » du fil de cellulose a déjà commencé à petite échelle, donc je crois que c'est prometteur.

Pour l'instant, le projet demeure à l'état de proposition de recherche, mais j'espère, grâce au concours, attirer l'attention de l'industrie afin de concrétiser l'idée. Je ne connais pas encore tous les problèmes qui peuvent se présenter lors de la production.

***Q. L.* : Comment avez-vous cette idée ?**

G. S. : Pendant mon travail postdoctoral ici à Cornell, qui consiste à utiliser des particules de silice pour imperméabiliser des textiles de coton contre l'eau et l'huile, je me suis demandé ce qu'on pourrait faire de plus qu'attacher les particules au tissu, et j'ai pensé qu'on pourrait insérer quelque chose à l'intérieur.

DANIEL GAGNON
LECTURE RAPIDE
liremieux.ca

JEUNES ET ÉCORESPONSABLES

Pour la première fois depuis 2010, les jeunes Québécois entre 18 et 24 ans sont en tête du baromètre 2016 de la consommation responsable. Les contraintes financières liées aux études ainsi qu'une plus grande sensibilisation pourraient expliquer ces résultats.

PAR MIRIANE DEMERS-LEMAY

« Depuis quelques années, il y a une progression dans l'indice de consommation responsable des plus jeunes générations », expose le cofondateur et directeur de l'Observatoire de la consommation responsable de l'ESG-UQAM à l'origine de l'étude, Fabien Durif. Les résultats montrent que les jeunes rattrapent les générations plus âgées, dont l'indice demeure élevé, mais stable. Les 18-24 ans occupent la première place avec un indice de 67,6 points, devant les 65 ans et plus avec 66,7 points.

Selon le baromètre, les plus âgés font davantage de recyclage et d'achats locaux, tandis que les jeunes de 18 à 24 ans sont plus nombreux à pratiquer la « déconsommation », c'est-à-dire à réduire leurs achats. Ils utilisent le transport durable, comme le vélo et les transports en commun, ainsi que l'économie collaborative avec des plateformes telles qu'Airbnb ou Uber. Pour M. Durif, les 18 à 24 ans peuvent adopter ces comportements, car ils y sont contraints par des facteurs liés à leur étape de vie — ils sont généralement étudiants — et à leur situation financière.

Étudiants sensibilisés

Aujourd'hui, les jeunes sont plus sensibilisés que les autres générations aux problèmes environnementaux, selon l'étudiante au baccalauréat en biologie et présidente de l'Association étudiante de biologie de l'UdeM (AÉBUM), Alizée Girard. *« À l'UdeM, ce sont les associations étudiantes qui sont à l'avant-garde dans le domaine de l'environnement*, observe-t-elle. *Des cafés étudiants, comme celui de l'AÉBUM, font du compost et proposent des produits végétariens et végétaliens. »* La récupération du compost dans la plupart des cafés étudiants de l'UdeM est effective depuis 2009.

À ce sujet, l'UdeM est satisfaite des résultats liés à l'implantation du compost dans les résidences en janvier 2016 et à la cafétéria Chez Valère depuis 2014, d'après la porte-parole de l'Université, Geneviève O'Meara. *« Une réflexion est en cours, à savoir comment ces initiatives pourraient être étendues sur le campus »,* précise-t-elle.

De la même façon, la FAÉCUM a instauré le compost et des stations de triage pour les déchets sur la Place de la Laurentienne, lors du pub de la rentrée 2016, ainsi que des activités de son 40e anniversaire. *« La FAÉCUM offre déjà le service de prêt de vaisselle réutilisable pour les associations membres qui veulent les utiliser dans le cadre de leurs évènements »,* indique le coordonnateur aux finances et services de la FAÉCUM, Simon Forest. Par ailleurs, plusieurs projets sont en marche selon lui, notamment l'accréditation « Campus équitable »*.

De son côté, la directrice des programmes en environnement et développement durable à l'UdeM, Sara Teitelbaum, estime que plus d'alternatives durables sont disponibles depuis ces dernières années. *« Il y a plusieurs options économiques, comme les jardins communautaires, les transports collectifs, la préparation de repas collectifs »*, mentionne-t-elle. Mme Teitelbaum ajoute que les étudiants adhèrent davantage à des groupes d'achats d'aliments biologiques qui achètent en vrac et distribuent la nourriture entre leurs membres. D'autres font du *dumpsterdiving*, c'est-à-dire qu'ils récupèrent les aliments encore comestibles dans les bacs à déchets des supermarchés et des restaurants.

Photo : Matthieu Gauvin

Le café Vivarium de l'Association des étudiants en biologie de l'UdeM (AÉBUM) permet aux clients de composter.

Tendances à l'étude

La consommation responsable observée chez les jeunes cette année sera-t-elle durable ? Pour M. Durif, des questions se posent encore. « *S'agit-il de comportements subis ou un résultat qui reflète le succès d'un travail de sensibilisation qui commence à porter ses fruits ?* s'interroge-t-il. *Il faudra attendre d'avoir des données à plus long terme pour tirer des conclusions. »*

Depuis 2010, l'Observatoire de la consommation responsable de l'UQAM fait annuellement des sondages auprès de plus de 1 000 Québécois, qui prennent en compte la consommation locale, le non-achat, le transport durable, le recyclage et compostage, ainsi que la consommation collaborative. Les données prises au cours des sept dernières années révèlent que le phénomène de la « déconsommation » ainsi que la proportion des consommateurs les plus responsables dans la population ont augmenté au cours des dernières années.

*Voir article « Vers un campus équitable »
Quartier Libre, vol. 22, n°11

VOX POP

QUELS GESTES DURABLES POSES-TU AU QUOTIDIEN ?

François Laplante
Étudiant au baccalauréat en études internationales

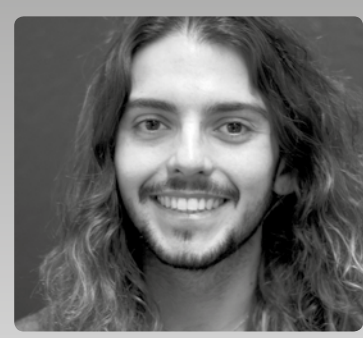
Je n'ai pas de voiture ni de cellulaire. J'essaie de recoudre mes vêtements plutôt que d'en acheter de nouveaux. Et je suis végétarien.

Amélie Poirier-Borduas
Étudiante au baccalauréat en études internationales

J'essaie de plus possible de ne pas gaspiller l'eau ni l'électricité. Je fais du recyclage et du compost. Et j'essaie de devenir végétarienne à cause de l'environnement, mais ce n'est pas facile quand on vient d'une famille carnivore !

Isabelle Bouccara
Étudiante au baccalauréat en politique et communications

J'utilise toujours une bouteille d'eau réutilisable. J'essaie d'éliminer le plastique de ma vie le plus possible. Je n'achète pas de niaiseries, je recycle, je fais du compost et j'essaie de consommer local. Je fais pousser mes fruits et légumes l'été dans mon jardin. Je mange de la viande, mais je l'achète directement à la ferme. Je me lave les cheveux une fois par semaine.



Hugo Alvarez
Étudiant au baccalauréat en sciences politiques

Je suis devenu quasiment végétarien il y a un an pour raisons écologiques. Je mange de la viande 1 à 2 fois par mois au maximum, mais je n'en achète jamais. Je recycle. Si je le pouvais je ferais du compost.

Caroline Morin
Étudiante à la mineure en économie

À part le recyclage à la maison, je ne fais pas grand-chose dans ma vie quotidienne pour l'environnement.

Photos : Miriane Demers-Lemay

DONNER DE SON TEMPS

À l'aube des activités du 375e anniversaire de Montréal et des nombreux festivals hivernaux, le recrutement de bénévoles culturels bat son plein. Motivés par ce volontariat, les étudiants explorent une occasion d'enrichissement personnel et professionnel.

PAR LOÏC PIAUX

Photo : Courtoisie Festival On The Road

Parmi les Canadiens de 15 ans et plus, 44% ont fait du bénévolat en 2013 selon le réseau de l'action bénévole du Québec.

Le professeur et responsable de la Chaire de gestion des arts Carmelle et Rémi-Marcoux de HEC Montréal, André Courchesne, insiste sur l'importance de cette présence bénévole qui peut faciliter le réseautage professionnel. *« Le bénévolat culturel est une véritable porte d'entrée sur le marché du travail pour les étudiants, surtout en arts et culture,* déclare-t-il. *Sur un CV, cela fait véritablement la différence pour un employeur. »* Cela leur permet aussi de rencontrer des responsables d'organismes culturels ou des gens d'affaires.

Selon l'étudiant au baccalauréat en science politique Francis Prévost, bénévole au festival Juste pour rire pendant l'été 2014, l'accès au marché culturel de Montréal s'en trouve facilité. *« C'est particulièrement le cas de Juste pour rire qui engage beaucoup de ses bénévoles par la suite,* ajoute-t-il. *Ça offre de bonnes occasions d'emploi, et c'est du bénévolat stimulant. »*

Bénévole occasionnelle, l'étudiante au DESS en gestion des organismes culturels à HEC Montréal Matilde Bourgeois va également dans ce sens, en racontant sa propre expérience. *« En participant à des évènements des Grands Ballets Canadiens, cela m'a permis d'obtenir un stage,* explique-t-elle. *Ce qui m'a ensuite ouvert les portes d'un autre stage à la Biennale, puis au sein de la Bacchanale en tant que responsable des bénévoles, pour terminer comme employée. »*

> *« On rencontre de belles personnes, on apprend beaucoup, on se sent utile. Ce sont à chaque fois de belles expériences humaines et professionnelles. »*
>
> **Matilde Bourgeois**
> Étudiante au DESS en gestion des organismes culturels à HEC Montréal

Un atout personnel

Toutefois, c'est loin d'être l'unique motif pour lequel Matilde s'est engagée. À défaut de gagner de l'argent, les compétences acquises et les expériences personnelles engrangées ne sont pas moins importantes dans la vie des volontaires. *« Au début, c'était pour rencontrer du monde et m'investir dans un domaine qui me plaisait,* confie-t-elle. *On rencontre de belles personnes, on apprend beaucoup, on se sent utile. Ce sont à chaque fois de belles expériences humaines et professionnelles. »* Selon M. Courchesne, le bénévolat permet de se connecter à une communauté locale ou régionale.

Pour la directrice du Festival international du film sur l'art (FIFA), Natalie McNeil, pouvoir être au cœur de l'évènement ou dans les coulisses est une chance pour une personne passionnée par les festivals. *« Cela apporte également un apprentissage de la gestion et du travail en équipe, ça responsabilise et on vit une aventure humaine remarquable »,* pense-t-elle.

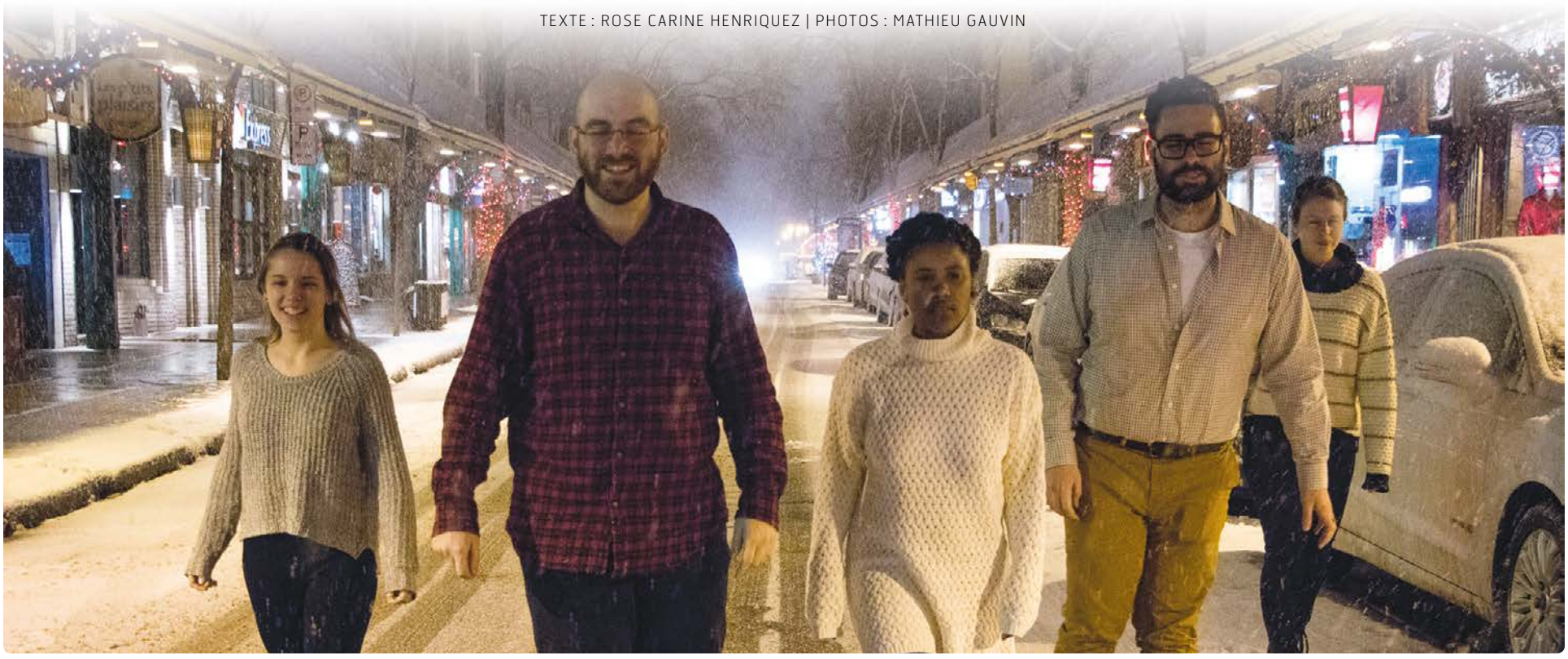
M. Courchesne ajoute que les organismes culturels sont tributaires de leurs bénévoles. Un avis que partage Mme McNeil. *« Le FIFA a des bénévoles qui ont plus de 20 ans d'ancienneté parfois,* raconte-t-elle. *Ils sont là en amont et pendant le festival. Cela aide à compléter l'équipe permanente de contractuels et de stagiaires. »* Les appels à candidatures pour plusieurs festivals hivernaux et printaniers sont en cours, dont le FIFA qui a lieu en mars.

DANIEL GAGNON
LECTURE RAPIDE
liremieux.ca

CONTE-MOI L'HIVER AUTREMENT

Auteurs, comédiens et musiciens, dont des étudiants de l'UdeM, se sont réapproprié les traditions des fêtes les 8 et 9 décembre derniers. Ils ont livré des contes urbains, comme s'ils étaient autour d'un feu avec la thématique « Qu'est-ce qu'on se serait dit à Noël ? »

TEXTE : ROSE CARINE HENRIQUEZ | PHOTOS : MATHIEU GAUVIN



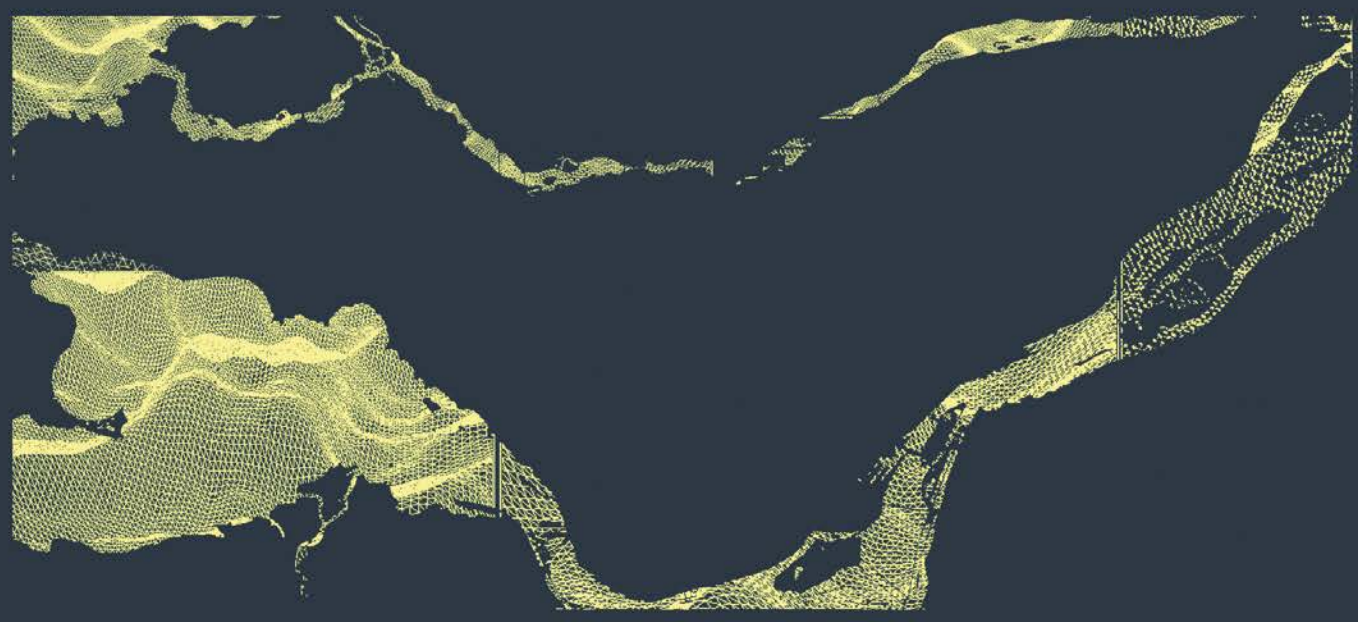
« Ils viennent raconter une histoire d'hiver basée sur leurs vœux, leurs souvenirs et leur histoire, **confie la responsable de la mise en conte, Jennifer Ilfra.** ***Ça peut être comique, triste ou un peu plus trash. Ce sont les trois univers que l'on explore. »***

Pour l'étudiant au baccalauréat en traduction et linguistique et conteur Julien-Claude Charlebois, c'est la relation avec le public qui influence sa manière de raconter. ***« Je vais essayer de percevoir comment le public réagit et je vais interagir avec lui »,*** **dit-il.**

Jennifer dévoile que l'objectif est de s'imprégner de ce qui est déjà là et de le recréer à sa façon. ***« Si je veux un espace de création ou une meilleure représentativité sur scène comme dans la salle, si je veux fusionner des styles, c'est à moi de le faire »,*** **raconte-t-elle.**

L'ambiance est décontractée et intime.
Les conteurs, mêlés au public, interviennent à tout moment.
Un groupe de musique accompagne le récit des conteurs.

« Un bon conteur est celui qui arrive à transformer les représentations, qui est avec son public et lui parle comme on parlerait à un ami dans son salon », **croit l'étudiante au baccalauréat en cinéma et conteuse Tessa Morin Cabana.**



Détail de l'affiche officielle du *Projet Archipel*

CULTURE | **DOCUMENTAIRE SONORE**

SYMPHONIE URBAINE

Les deux diplômés de la Faculté de musique de l'UdeM, Guillaume Campion et Guillaume Côté, ont présenté leur création sonore *Projet Archipel* aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM), en novembre dernier. Découverte d'une nouvelle façon de concevoir le documentaire.

PAR MIRNA DJUKIC

Photo : Courtoisie Guillaume Campion et Guillaume Côté

Les créateurs du *Projet Archipel*, Guillaume Campion et Guillaume Côté.

En voyant les projets d'aménagement des berges se multiplier dans les discours politiques sans nécessairement aboutir, Guillaume Campion et Guillaume Côté ont décidé de créer un documentaire sonore sur l'accès au fleuve Saint-Laurent. *« Nous sommes partis d'un constat défaitiste sur le manque d'accès à l'eau à Montréal »,* explique Guillaume Côté. Cependant, au fil de leur démarche, ils ont découvert de nombreux projets inspirants et leur perspective a évolué.

> *« Il n'y a pas de grandes formes canoniques bien instaurées pour le documentaire sonore. »*
>
> **Frédéric Dallaire**
> Postdoctorant à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM et membre du Laboratoire de création sonore à l'UdeM

Ils prennent donc position dans un format inhabituel, celui du documentaire sonore, qui repose sur l'ouïe et l'imagination. Il n'y a pas de narration dans *Projet Archipel* et la parole n'est pas toujours à l'avant-plan. Le propos de l'œuvre est autant porté par les divers bruits captés le long des berges et la musique électroacoustique que par les extraits d'entrevue qui s'y mêlent.

Le compositeur et professeur à la Faculté de musique de l'UdeM Robert Normandeau pense que ce qui distingue le travail de ses anciens étudiants, c'est l'équilibre entre l'imaginaire et le descriptif. *« Les deux sont des compositeurs, donc ils travaillent le matériel sonore de façon musicale et pas juste de façon réaliste,* dit-il. *D'un autre côté, ils font des entrevues avec différents intervenants. »*

Dans le documentaire sonore, la présence d'entrevues peut susciter des réactions partagées dans le milieu musical. *« C'est encore très mitigé au niveau de la communauté électroacoustique, le fait d'avoir autant de voix et autant d'information dans la voix »,* croit Guillaume Côté.

Le travail du postdoctorant à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM et membre du Laboratoire de création sonore à l'UdeM* Frédéric Dallaire en est un exemple. Celui-ci travaille sur trois courts documentaires de ce type dans le cadre d'un projet de recherche-création sur les pratiques collectives d'écoute. *« Ce n'est pas la dimension informative qui va être centrale , c'est plutôt les ambiances »,* explique-t-il.

Richesse du monde sonore

Guillaume Côté trouve qu'un des principaux avantages du documentaire sonore est qu'il implique moins de contraintes matérielles, par exemple, la location d'équipement de tournage. Cela permet aussi aux créateurs de travailler en plus petite équipe et d'être plus indépendants face aux institutions. De plus, l'originalité du format offre une grande liberté de création, selon Guillaume Campion. *« Les gens ont moins d'attentes, il y a moins de modèles pour nous dire "Fais ça comme ça" »,* déclare-t-il.

Frédéric Dallaire appuie cette observation. *« Il n'y a pas de grandes formes canoniques bien instaurées pour le documentaire sonore,* avance-t-il. *Ce qui fait qu'on peut passer d'un lieu et d'une situation à l'autre. Il y a toujours un élément de surprise. »* La forme audio laisse une grande liberté d'interprétation au spectateur également. *« Celui-ci ne se fait pas orienter,* explique Frédéric. *Personne ne lui tient la main du début à la fin, donc il peut explorer ce qu'il entend. »* Selon lui, lorsqu'on enlève la dimension visuelle, le monde sonore se révèle.

Le même point est soulevé par M. Normandeau. *« L'avantage de l'audio par rapport au visuel, c'est qu'on peut imaginer comme on veut, notre imaginaire a une très grande liberté et ça, c'est formidable »,* soutient-il. Il souligne aussi qu'on peut écouter un documentaire sonore dans ses écouteurs tout en se livrant à d'autres activités.

L'étudiant au doctorat en études cinématographiques et membre du Laboratoire de création sonore à l'UdeM Simon Gervais affirme que le son est un meilleur véhicule que l'image pour tout ce qui appartient à l'intime et à l'expérientiel. *« Le documentaire est un point de vue, donc fondamentalement, c'est une expérience,* avance-t-il. *Que le documentaire soit politique ou bien biographique, on espère aller chercher quelque chose d'intime chez le spectateur pour lui rappeler une mémoire ou un sentiment et pour moi, le son peut mieux accomplir ce travail. »*

Les deux diplômés ont l'intention de continuer à explorer le documentaire sonore. Leurs prochains projets auront pour thèmes la situation du français en milieu scolaire multiculturel et les représentations des cultures autochtones dans l'art.

*Le laboratoire de création sonore est un laboratoire de recherche-création au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques à l'UdeM qui aborde régulièrement le travail des artistes et documentaristes sonores.

UN PROJET MULTIPLATEFORME

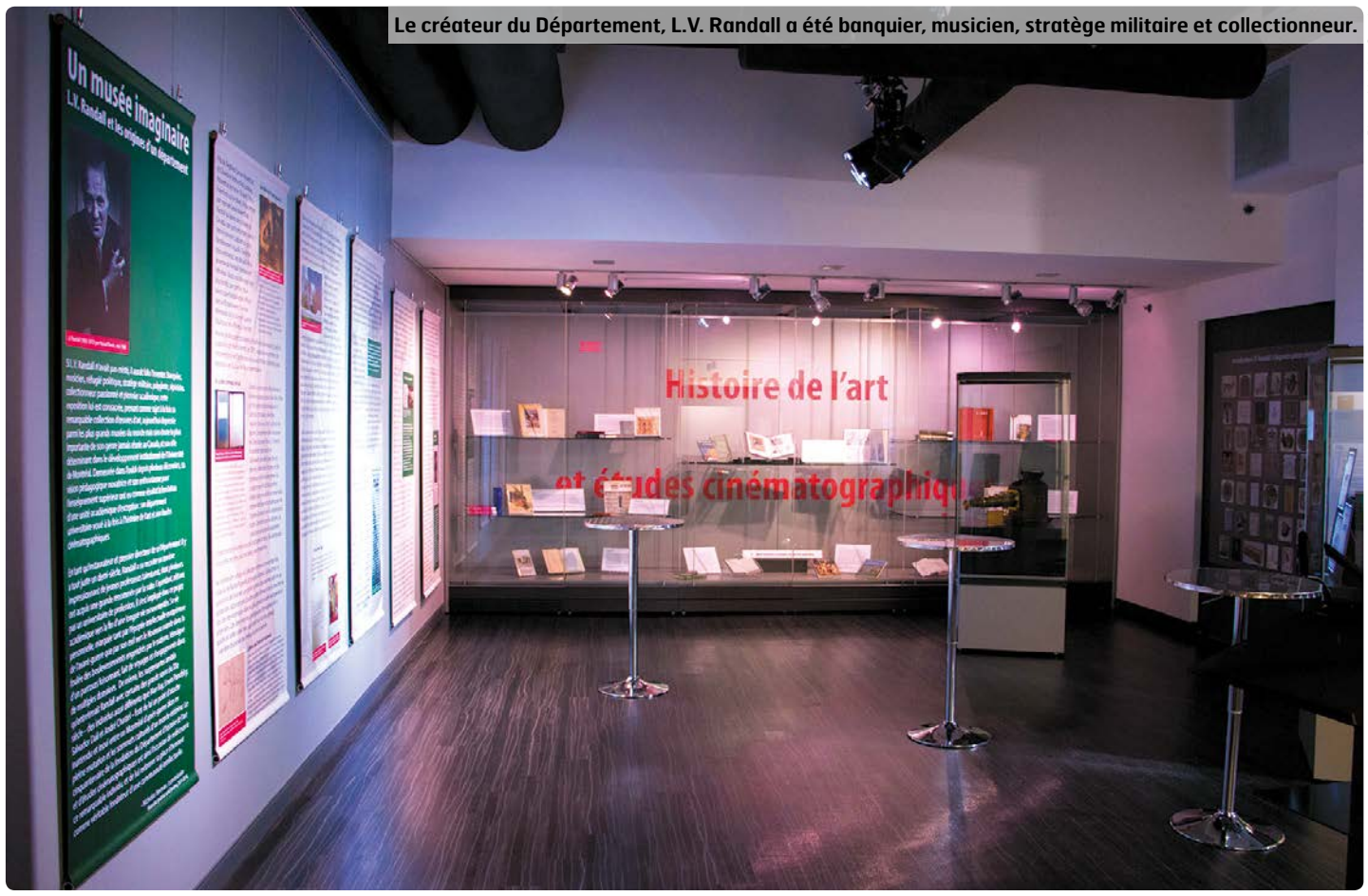
Projet Archipel est un documentaire sonore engagé de 29 minutes sur l'accès à l'eau du fleuve Saint-Laurent. Un site web a rapidement été créé et présenté aux RIDM en complément au documentaire. Les internautes peuvent y parcourir une carte interactive du fleuve pour découvrir la création originale, fragmentée en sept capsules, ainsi que de nombreuses autres capsules complémentaires.

Une application mobile sera également disponible au printemps prochain. Elle se composera de trois parcours de réalité sonore augmentée le long des berges métropolitaines. Guillaume Campion et Guillaume Côté espèrent ainsi intéresser un plus large public à l'enjeu de l'accès au fleuve, mais aussi à ce genre expérimental qu'est l'électroacoustique.

RETOUR AUX SOURCES

L'exposition *50 ans d'histoire de l'art : L. V. Randall et les origines d'un département* se tient au Carrefour des arts et des sciences jusqu'en février 2017. La vie du fondateur du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM y est retracée, permettant ainsi aux étudiants de renouer avec son héritage.

PAR CHARLOTTE MONDOUX-FOURNIER



Le créateur du Département, L.V. Randall a été banquier, musicien, stratège militaire et collectionneur.

Photo : Mathieu Gauvin

Le commissaire de l'exposition, Nicholas Herman, décrit la préparation de l'exposition comme une enquête qu'il lui fallait mener à tout prix. *« Nous ne savions même pas quand le Département est véritablement né »,* confie-t-il. L'exposition retrace le parcours du Département depuis sa genèse jusqu'à ce jour, s'arrêtant sur les différents moments forts ayant ponctué son histoire.

> *« On s'est rendu compte qu'il y avait un historique qui résonne avec la tendance interdisciplinaire actuelle qui tente de rapprocher le cinéma et les arts. »*
>
> **Olivier Tremblay**
> Étudiant au doctorat
> en études cinématographiques

Plusieurs étudiants ont été impliqués dans le processus de recherche d'archives documentaires, ce qui leur a permis de découvrir une histoire jusqu'à récemment plutôt méconnue. *« Le Département n'a pas une très bonne connaissance de son histoire,* avoue l'étudiant au doctorat en études cinématographiques Olivier Tremblay, qui a participé à la recherche d'archives documentaires pour l'exposition. *On s'est rendu compte par hasard que c'était le cinquantième anniversaire en remplissant un document administratif ! »*

Une exposition révélatrice

Dès ses débuts, le Département, fondé par le réfugié juif-allemand et grand collectionneur d'art Lewis V. Randall, s'est distingué en conjuguant histoire de l'art et études cinématographiques, une discipline qui n'était pas encore reconnue à l'époque. *« On serait les premiers au Canada à avoir eu un programme d'études dédiées au cinéma,* rapporte Olivier. *On s'est rendu compte qu'il y avait un historique qui résonne avec la tendance interdisciplinaire actuelle qui tente de rapprocher le cinéma et les arts. »* Selon M. Herman, c'est une découverte qui a beaucoup enthousiasmé ses collègues tant en histoire de l'art qu'en cinéma, car cela a confirmé la double identité du Département.

En épluchant des milliers de diapositives d'époque dans le cadre de la recherche d'archives, l'étudiant au doctorat en histoire de l'art Mathieu Boivin se dit quant à lui fasciné de constater à quel point le regard sur l'œuvre a changé en 50 ans. *« On retrouve une grande présence des tableaux et beaucoup moins de sculptures, tandis que le dessin est presque totalement absent,* note-t-il. *On peut percevoir qu'il y avait vraiment une hiérarchie des œuvres, chose qu'on essaie aujourd'hui de décloisonner. »*

Après une visite de l'exposition, l'étudiant au baccalauréat en cinéma Axel Torre trouve intéressant de découvrir l'histoire de celui qui est à l'origine du Département, malgré une impression de manque. *« On ne voit pas trop les influences des professeurs et c'est dommage de ne pas voir l'évolution du département, mais seulement sa naissance,* partage-t-il. *Cependant, les étudiants devraient s'intéresser à cette exposition pour se renseigner sur comment on est arrivé à un programme tel qu'on a maintenant. »*

Devoir de mémoire

Le récit des débuts du Département aurait pu ne jamais voir le jour si le commissaire Herman n'était pas tombé par hasard sur Sylvia Randall-Sheperd, fille de L. V. Randall, alors qu'il était postdoctorant à l'UdeM. Cette rencontre a motivé la constitution de l'exposition. *« L'histoire n'existe pas si on ne l'écrit pas, si on ne la recherche pas, si on ne s'interroge pas sur pourquoi et comment on est là »,* déclare M. Herman. Pour que le présent ne sombre pas lui non plus dans l'oubli, M. Herman rappelle l'importance d'écrire l'histoire récente pour qu'elle continue d'exister.

50 ans d'histoire de l'art : L.V. Randall et les origines d'un département

Carrefour des arts et des sciences | Jusqu'à février 2017 | Entrée libre

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

CULTURE | **DANSE**

PAS DE TROIS

Comme la tradition le veut, l'École de danse contemporaine de Montréal (EDCMTL) présente son spectacle annuel de fin d'année, Cru d'automne, du 14 au 17 décembre prochains. Les finissants devront s'approprier trois chorégraphies aux univers distincts.

PAR CATHY RAMIREZ

La directrice artistique de l'EDCMTL, Lucie Boissinot, est fière d'offrir à ses étudiants l'opportunité de coopérer avec des chorégraphes importants, pour les préparer à leur future carrière. *« Le but de Cru d'automne est de permettre aux étudiants de s'approprier un rôle, moduler leurs performances, travailler la sensibilité et intégrer leurs compétences techniques, le tout de manière professionnelle »,* explique-t-elle.

Différentes gestuelles propres à chaque chorégraphie sont explorées par les jeunes danseurs. *« Je découvre la manière dont le corps se transforme pour danser, pour utiliser une gestuelle qui va habiter des sensations très différentes qui vont être par moment moins linéaires, plus saccadées »,* confie le finissant à l'EDCMTL Charles Brecard, en faisant référence à la pièce *Le cri des méduses* d'Alan Lake, au programme de la soirée. À la fois chorégraphe et cinéaste, ce dernier plonge les danseurs dans une atmosphère cauchemardesque.

La chorégraphe Caroline Laurin-Beaucage participe à Cru d'automne à travers sa création *730 jours*. Cette œuvre est singulière par sa capacité à dévier notre perception du temps. *« Le temps devient superflu, comme si on était constamment dans un brouillard »,* déclare la finissante Maïka Giasson. La construction scénique est agrémentée d'improvisation structurée, qui laisse aux étudiants une certaine liberté dans le processus de création. Maïka décrit cette chorégraphie comme une occasion de voyager dans l'intériorité des danseurs.

Photo : Mathieu Gauvin

Les trois chorégraphies sont des créations originales conçues spécialement pour Cru d'automne 2016.

Avec la pièce *Danse macabre*, le spectacle dévoile également l'imaginaire du chorégraphe Sam Coren. Celle-ci se distingue des deux autres, car elle possède une touche humoristique. *« Il traite de la mort, mais sans pour autant pleurer,* décrit Mme Boissinot. *C'est un humour fin provenant d'une jeune chorégraphe. »* Dans cette partie, Sam Cohen redessine les rituels de la mort.

« J'aime beaucoup donner la parole à chacun des chorégraphes pour qu'il y ait une vraie rencontre qui se fasse avec les danseurs de la relève, dévoile Mme Boissinot. *Ça crée des liens très forts. »* Elle ajoute que l'autonomie des étudiants et des chorégraphes leur laisse plus de liberté dans leur démarche de création. Fidèle à un mouvement plus contemporain, Cru d'automne donne l'opportunité au public de contempler le talent de la relève artistique en danse au Québec.

Cru d'automne 2016

14 au 17 décembre | Théâtre Rouge du Conservatoire d'art dramatique

Tarif étudiant : 12 $

TROIS

SORTIES

GRATUITES

UNE CHORALE DANS L'HISTOIRE

Dans le cadre de la Biennale de Montréal 2016, la galerie Dazibao présente jusqu'au 14 janvier *Sa kosa ke lerole,* une œuvre inédite de l'artiste sud-africaine Dineo Seshee Bopape qui met en parallèle apartheid et musique chorale.

PAR ÉTIENNE FORTIER-DUBOIS

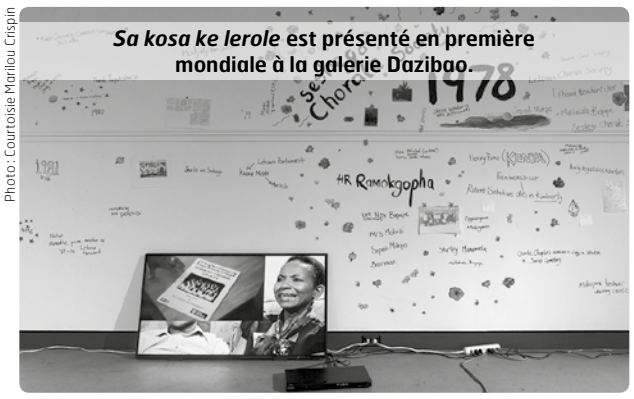


Photo : Courtoisie Marilou Crispin

***Sa kosa ke lerole* est présenté en première mondiale à la galerie Dazibao.**

« Sa kosa ke lerole *est une chronologie qui lie l'histoire de l'Afrique du Sud avec celle d'une chorale dont ont fait partie plusieurs membres de la famille de Dineo Seshee Bopape »*, commente la médiatrice culturelle à Dazibao, Annabel Bernardon. L'œuvre prend la forme d'une ligne du temps tracée à même les murs de la galerie, à laquelle s'ajoutent plusieurs vidéos et de la musique.

L'organisation des lieux laisse voir tous les fils et appareils électroniques. « *On a proposé quelque chose de plus épuré, mais l'artiste voulait que les visiteurs se sentent à l'aise »,* révèle Mme Bernardon. Selon elle, la scénographie très simple permet de traiter d'un sujet lourd tel que l'apartheid sans pour autant agresser le spectateur.

Sa kosa ke lerole

Jusqu'au 14 janvier | Galerie Dazibao | Entrée libre

LE CIRQUE EN ESTAMPES

L'artiste Julie Desquand présente l'exposition *Au fil de l'estampe* à la Tohu jusqu'au 5 février prochain. Une quarantaine d'estampes uniques sont présentées.

PAR JULIEN TARDIF

La comédienne, dessinatrice et artiste peintre Julie Desquand a utilisé de multiples médias depuis le début de sa carrière, mais cette dernière exposition marque son premier contact avec l'estampe. *« L'estampe s'est imposée comme une évidence, peut-être parce que je viens d'une famille de graveurs,* raconte-t-elle. *Je me suis lancée instinctivement, spontanément, naïvement et sans esquisse. »*

Photo : Courtoisie Julie Desquand

L'artiste a pour préférence les portraits d'hommes et de femmes aux corps nus.

La Tohu étant la cité des arts du cirque, l'exposition *Au fil de l'estampe* s'oriente autour de cette discipline. *« Le cirque n'a pas de limites, il puise dans tout,* décrit l'artiste. *On peut s'affranchir des limites du réel et les possibilités d'expression sont infinies. »* C'est dans un univers naïf et burlesque, à travers ses estampes faites d'huile et de multiples couleurs, que Julie Desquand invite à venir s'égarer.

Au fil de l'estampe

Jusqu'au 5 février | Tohu | Entrée libre

REGARD SUR LE PASSÉ

Le centre de l'image contemporaine présente une exposition pour étudier des expositions passées jusqu'au 11 mars prochain en prenant en exemple le cas d'*Aurora Borealis*.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

Photo : Courtoisie Denis Farley

***Aurora Borealis,* entrée de la Place du Parc, Montréal, 1985, Centre international d'art contemporain de Montréal.**

Cette galerie d'œuvres est la première d'une série qui se poursuivra jusqu'en 2020 à Vox, où seront étudiées des expositions ayant eu un impact important au Québec comme *Aurora Borealis*, qui a été présentée à l'été de 1985 à Montréal. *« Ce qui a particulièrement intéressé les commissaires est ce qui reste de cette exposition aujourd'hui,* explique la coordonnatrice des expositions et de médiation de Vox, Geneviève Berard. *L'objectif était d'en faire une recherche plus approfondie. »*

C'est à partir d'archives inédites, d'un documentaire, et du soutien des acteurs clés de l'exposition originale que le centre Vox présente cette réflexion sur l'avenir des expositions en regardant le passé.

Créer à rebours vers l'exposition : le cas d'Aurora Borealis

Jusqu'au 11 mars | Vox, centre de l'image contemporaine | Entrée libre

Explorer

Informer

Collaborer

Quartier L!bre

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

COLLABORATEURS RECHERCHÉS

Vous êtes étudiant à l'UdeM ? Que vous ayez ou non de l'expérience, **votre contribution nous intéresse**.

Plus d'infos : quartierlibre.ca/participez